



Concours International de Piano de Sion

Les pianistes de Sion

(lire la suite page 11)

Ergin Atlhan, la femme en peinture

(lire la suite page 9)




Exposition : « Avec votre permission, je me sers de mon droit de devenir fou »

(Lire sur le site)



Arden Oluk

Aujourd'hui la Turquie

M 4388-733 F 6,50 € RD
N° ISSN : 1305-6476

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal

numéro **133**

12 TL - 6,50 euros

www.aujourdhuilaturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 133, Avril 2016

Allemagne-Turquie : un rapprochement paradoxal

Dans le contexte de la crise des réfugiés, un nouveau chapitre des relations entre la Turquie et l'Allemagne est en train de s'écrire. Hostile à la Turquie au début de sa prise de fonction en 2005, la nouvelle Dame de fer, Angela Merkel, semble à présent s'assouplir face à Erdoğan. Comment ce fléchissement de la chancelière allemande s'est-il réalisé ? Et quelles en sont les conséquences ?



Les relations entre l'Allemagne et la Turquie sont doublement particulières. Premièrement pour une raison historique : entretenant déjà des relations étroites durant la période de l'Empire Ottoman, les deux pays se rapprochent dans les années 1960 quand les travailleurs turcs commencent à migrer vers l'Allemagne. Aujourd'hui plus de 1,5 millions de citoyens turcs vivent en Allemagne et près de 3 millions des citoyens allemands ont des origines turques. Deuxième raison qui lie de façon particulière les deux pays : la crise des réfugiés qui a fait d'Ankara le partenaire crucial de Merkel. A contrario de son prédécesseur Gerhard Schröder, la chef de la CDU Angela Merkel a toujours été contre l'adhésion à l'Union Européenne de la Turquie. Alors Premier ministre turc dans les années 2000, Erdoğan lance son programme de modernisation du pays et se fait acclamer, en Allemagne, par les Allemands d'origine turque, tandis que Merkel leurs tourne démonstrativement le dos.

(lire la suite page 2)

Jean Kouchner : « l'école et les médias francophones sont les supports indispensables du développement de la francophonie »



L'Union de la presse francophone (UPF) compte aujourd'hui près de 3000 adhérents. En partenariat avec sa section monégasque, elle a organisé un symposium intitulé "Médias et environnement en Méditerranée" les 4 et 5 mars à Monaco. Jean Kouchner, son secrétaire général, nous parle de cette organisation, de ses missions ainsi que de sa récente évolution. Il nous fait également part de l'importance de la francophonie et de sa contribution à multiculturalité. Rencontre.

Qu'est-ce que l'UPF (Union de Presse Francophone) ?

L'UPF est une organisation des médias et des journalistes francophones, qui rayonne à travers le monde dans une quarantaine de pays. Nous avons des adhérents dans environ 80/90 pays, mais pas forcément toujours organisés. Nous sommes organisés avec 40 pays, avec des sections nationales qui groupent journalistes et médias, et qui réfléchissent ensemble aux meilleurs moyens de développer les médias francophones, sous toutes leurs formes, dans un cadre qui soit un cadre de liberté de l'information. Ce sont les deux pôles principaux de nos activités : le développement des médias et la liberté de l'information. On fait cela car nous considérons qu'informer les citoyens, c'est leur permettre de devenir des acteurs de la société.



Dans une structure sociale, des gens qui ne sont pas informés ne peuvent pas être des acteurs pertinents. Ils ne peuvent pas agir dans leur société, ne serait-ce que par le vote. C'est donc un devoir que d'informer les gens. Les journalistes n'exercent par leur métier pour rendre service, ils le font car ils sont responsables de la bonne transmission de l'information. Nous devons confronter nos expériences, échanger, nous aider les uns les autres afin d'effectuer notre travail dans les meilleures conditions possibles, et s'inspirer de ce qui a déjà été mis en œuvre dans d'autres pays. En somme, L'UPF est un lieu où nous rassemblons les différentes expériences des journalistes et où l'on échange sur toutes les questions en rapport à l'information.

(lire la suite page 3)



Dr. Hüseyin Latif
Directeur de la publication

Métamorphoses stambouliotes

Orhan Pamuk, qui dépeint à la perfection la vie, les bâtiments du vieil Istanbul dans son passé récent, cisèle à nouveau Istanbul.

(lire la suite page 5)



L'évolution des politiques culturelles en Turquie

(lire la suite page 8)

Retour sur...

Le règne mondial de Netflix, Dorian Alinaghi, P. 6

VPN : regardez toutes les chaînes francophones, Raphaël Schmeller, P. 10

Le dossier immobilier turc II, Eren Paykal, P. 7

Citroën E-Méhari : drive me l'm famous !, Daniel Latif, P. 9

Printemps des artistes

EXPO
10^{ème} DES ARTISTES

8 - 17
AVRIL
NISAN
2016



(lire la suite page 12)



Dr. Olivier Buiette

L'Europe centrale et la crise migratoire

Mars 2016, les flux migratoires qui avaient vu plus d'un million de réfugiés syriens, entre autres, arriver en 2015 pour s'installer principalement en Allemagne et/ou migrer vers la Grande-Bretagne par le dramatiquement célèbre camp de Calais, dit « La Jungle », reprennent de plus belle. Ce qu'il faut bien qualifier d'exode de populations victimes de la guerre civile représentent depuis janvier 2016 environ 100 000 réfugiés par mois qui, par la Turquie, la Grèce et la route dite « des Balkans », déferlent sur l'Europe, qui se dit dépassée au point de craindre une crise humanitaire majeure.

Un sommet de l'UE devait se tenir en urgence début mars et aboutir à un accord avec Ankara. L'objectif était de faire accepter par la Turquie la réadmission sur son territoire de tous les migrants arrivés clandestinement en Grèce, y compris les Syriens. En contrepartie, Bruxelles s'engage, pour chaque migrant renvoyé en Turquie, à transférer un réfugié vers son le territoire européen. Les autorités d'Ankara auraient alors la charge de préparer la répartition dans les pays de l'Union des migrants qui transiteraient par son territoire.

En parallèle de cet accord, qui devrait être finalisé lors du prochain Conseil Européen à Bruxelles les 17 et 18 mars prochain, la Turquie demande trois milliards d'euros d'aide supplémentaires d'ici à 2018, une exemption de visas dès la fin juin pour ses ressortissants voulant voyager dans l'Union, et l'ouverture rapide de négociations sur cinq nouveaux chapitres d'adhésion, permettant ainsi de remettre en marche le processus d'entrée de la Turquie dans l'Union européenne, ce qui fait, on le sait, l'objet d'un vaste débat.

Nous sommes donc en présence d'une tentative de sortie de la crise migratoire, mais comment faire face alors aux divers problèmes que cela soulève de fait ? Notamment avec les divers problèmes intérieurs qu'affronte la Turquie récemment et qui l'ont incontestablement éloignée ces derniers mois de la perspective d'adhésion. Toutefois le souhait de vouloir ratifier cinq nouveaux chapitres pourrait faire évoluer les choses de manière positive. Un autre problème majeur qui se dresse sur le chemin de la ratification de cet accord est évidemment l'attitude des états membres eux-mêmes. La crise migratoire a en effet mis à mal les accords de Schengen sur la libre circulation des hommes et des biens, signés en 1985 et entrés en vigueur en 1995. Faute d'un accord sur une position commune, les Etats, notamment de l'ancien bloc de l'Est intégrés dans l'UE en 2004 et 2007, mais aussi jusqu'en 2013 pour la Croatie, ont été contraints d'ériger de véritables murs afin de contrôler, voire de bloquer les flux de migrants.

Allemagne-Turquie : un rapprochement paradoxal

(Suite de la page 1)

En 2005, Merkel devient chancelière et souligne l'opposition de l'Allemagne à l'adhésion de la Turquie, en avançant la situation des droits de l'homme et la question kurde. Elle satisfait ainsi la grande majorité de son parti qui est hostile aux négociations de l'UE avec Ankara. En 2010 la chancelière allemande, réélue un an auparavant, visite son homologue turc, Erdoğan. Elle lui répète sa défaveur concernant l'intégration de la Turquie au sein de l'UE mais propose un statut de « partenaire privilégié » pour le pays. En 2013, les manifestations autour du parc Gezi éclatent à Istanbul et le printemps arabe atteint la Turquie. Les relations germano-turques sont au plus mal et la chancelière se dit « choquée » par la répression des manifestations. Elle déclare : « Ce qui est en train de se passer en Turquie, ne correspond pas à notre vision de la liberté de protestation et de la liberté d'expression. » Cependant, ce ne sont pas uniquement les critiques formulées par la chancelière qui dégradent l'état des relations entre les deux pays. De son côté, Erdoğan met en garde la chancelière de ne pas se mêler des affaires turques. Il accuse l'Allemagne de piloter les protestations contre le nouvel aéroport d'Istanbul, afin de stopper le projet pour permettre à Francfort de garder sa fonction de nœud de trafic aéronautique. Pourtant,

dans ce contexte de haute tension, les deux pays créent les *Consultations gouvernementales germano-turques*, lors desquelles, entre autre, les questions des droits de l'homme sont abordées. L'année suivante, Merkel reste tout de même fermement opposée à la demande de la Turquie d'intégrer l'Union. Elle manifeste la même détermination lors des négociations sur la dette grecque dans le contexte de la crise financière. Néanmoins, depuis l'été 2015, Erdoğan inverse la tendance dans ce bras de fer avec la chancelière. La crise des réfugiés atteint l'Europe et le Président turc, clé en main de la Sublime Porte, devient l'allié décisif pour Merkel. Celle-ci, soudainement, semble plus que jamais ouverte à la Turquie et à son intégration au sein de l'Union. Paradoxalement, ce rapprochement entre les deux pays se fait dans une période douteuse, puisque le gouvernement d'Ankara est plus que jamais dans la critique des organisations des droits de l'homme. Comment comprendre ce fléchissement soudain, pourtant si inhabituel chez la Dame de fer ?

Le nouvel équilibre Merkel- Erdoğan

Comme le démontre les élections du 13 mars dernier dans trois Etats-régions, la politique migratoire de Merkel ne fait pas que des heureux. L'extrême droite en a profité pour atteindre des scores historiquement élevés. La CDU de Merkel quant à elle, sort grande perdante de ces trois scrutins régionaux. A l'horizon de l'élection au Bundestag de 2017, Me-

rkel compte donc bien renverser cette tendance électorale dans son pays. Pour ce faire, elle compte stopper l'afflux des migrants vers l'Europe en s'appuyant sur son partenaire turc. C'est du moins ce qu'elle prétend lors du sommet UE-Turquie à Bruxelles le 7 mars dernier, quand elle annonce que « **La proposition turque est une percée** ».

Mais Merkel oublie-t-elle son aversion pour la Turquie ? Oublie-t-elle sa virulente critique adressée à Erdoğan lors des manifestations au parc Gezi ? Apparemment, oui. Face à la peur de la montée du parti d'extrême droite, AfD, et face aux mécontentements au sein de son propre camp, la chancelière appelle à l'aide son ancien meilleur ennemi, Erdoğan. Celui-ci ne se gêne pas pour manifester sa nouvelle position de force en demandant 6 milliards d'euros à l'UE ainsi que la libéralisation de visas pour les turcs voyageant sur le territoire de l'Union. En contrepartie, la Turquie ferme la porte de l'Europe aux migrants. Par conséquent, dans le contexte de la crise des réfugiés, l'équilibre entre Merkel et Erdoğan a tourné largement en faveur du Président turc. De son côté, la chancelière allemande est muette et n'aborde plus les questions telles que la liberté de la presse en Turquie. C'est ainsi qu'à lieu actuellement un retournement de situation politique spectaculaire et que s'écrit une toute nouvelle page des relations germano-turques.

* Raphaël Schmeller

Les négociations UE - Turquie : l'accord de la honte

Les 17 et 18 mars derniers se tenaient à Bruxelles une nouvelle entrevue turco-européenne. Donald Tusk, président du Conseil Européen, et le premier ministre turc Ahmet Davutoğlu, y ont signé un accord sur un nouveau traitement des réfugiés qui avait beaucoup fait réagir les défenseurs des droits de l'homme. Ou comment l'Union Européenne, trop effrayée par l'arrivée des réfugiés, se paralyse et se révèle prête à mettre en place un système d'échange d'êtres humains.

Un accord d'échange de populations

Le point le plus critiqué du document turco-allemand est celui de l'échange de réfugiés entre la Grèce et la Turquie selon une logique de « un pour un ». Le gouvernement turc propose de reprendre sur son sol tous les réfugiés entrés illégalement sur le territoire grec. Tous les réfugiés, soit même ceux qui pourraient prétendre au droit d'asile. En échange, l'UE s'engage à accueillir des réfugiés ayant transité par la Turquie. Ces derniers seraient sélectionnés par le gouvernement turc qui jugera des raisons de leur migration et de la pertinence de leur entrée dans l'Union. En contrepartie, cette dernière promet une enveloppe de 3 milliards d'euros, comme lors des négociations de novembre, pour aider à l'accueil des réfugiés en territoire turc. Elle promet également une régularisation des visas vers l'espace Schengen et un avancement de plusieurs chapitres dans le processus d'adhésion d'Ankara à l'UE.

Un accord illégal

Dès l'annonce de l'accord, le 7 mars, les associations ont condamné Bruxelles pour le non-respect du droit d'asile et la marchandisation des réfugiés, qui deviennent un objet de troc, renvoyant de « mauvais » réfugiés contre de « bons » selon les critères d'Ankara. En bref, pour qu'un réfugié puisse entrer dans l'UE,



il faudra qu'un autre ait risqué sa vie pour traverser la mer Egée. Des ONG de défense des droits de l'homme comme Amnesty International, Human Rights Watch ou Pro-Asyl considèrent cet accord comme illégal et contraire aux idées fondatrices de l'Union Européenne. Le 15 mars, Nils Muiznieks, Commissaire aux Droits de l'Homme du Conseil de l'Europe a d'ailleurs lui-même déclaré l'accord comme illégal. De même, Vincent Cochetel, coordinateur régional du Haut Commissariat aux Réfugiés de l'ONU, parle d'une « *expulsion collective d'étrangers interdite selon la convention européenne des Droits de l'Homme* ».

Une collaboration critiquée

L'UE a signé l'accord avec Ankara et poursuit sa politique d'aveuglement face aux dérives autoritaires du gouvernement AKP, sans dénoncer ouvertement ces agissements. Donald Tusk, président du Conseil Européen, argumente le bien-fondé de ce grand échange en considérant la Turquie comme un pays sûr en matière de politique d'accueil des réfugiés. C'était sans compter le rapport d'Amnesty International qui dénonce des expulsions arbitraires de réfugiés vers la Syrie, des forces de sécurité violentes à la frontière, des refus d'accueil, comme après la prise de la ville de Tal Aviyad, des conditions d'accueil défavorables et un statut de réfugié non assuré. En définitive, l'Union Européenne se débarrasse de ses réfugiés, laissant à un autre la responsabilité de désigner le plus « méritants ». Sans oublier que le droit turc n'inclut pas le principe de non-refoulement, ce qui signifie que les réfugiés dont l'Europe n'aura pas voulu risquent d'être de nouveau expulsés, de Turquie cette fois, vers leur pays d'origine. Tandis que les associations comme Médecins du Monde évoquent un possible visa humanitaire, Bruxelles persiste à nier la réalité de la situation migratoire et se refuse à agir autrement qu'en fermant les portes de l'Europe.

* Héroïse Lévêque



Jean Kouchner : « l'école et les médias francophones sont les supports... »

(Suite de la page 1)



Quels sont vos liens avec l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF) ?

Nous sommes complètement indépendants de l'OIF, nous y tenons. D'ailleurs, l'OIF elle-même, qui est une organisation d'États, ne cherche pas du tout à avoir des liens organiques avec nous. Par contre, nous entretenons évidemment des relations amicales et d'entraide, puisque l'OIF nous aide régulièrement à tenir nos assises internationales. Notre organisation, qui est une organisation de médias et de journalistes, est financée par la cotisation de nos adhérents. Nous n'avons pas beaucoup d'autres subventions venant de l'extérieur. Il faut donc trouver les moyens nécessaires pour organiser un symposium comme celui-là. L'OIF nous aide, et nous recherchons également des partenaires extérieurs avec quelques sponsors qui acceptent de nous donner un peu d'argent pour contribuer à cette organisation. Mais je le répète, nous tenons absolument à notre indépendance. Evidemment, le contenu de nos débats et de nos échanges est décidé par nous-mêmes, sans aucune influence extérieure.

Constatez-vous un développement de vos actions au fil des années ?

Effectivement, il y a quelques années, quatre ans à peu près, nous sommes un certain nombre de personnes à avoir considéré que l'UPF était tombée dans une sorte de routine. Les différents événements organisés s'apparentaient plus à des lieux de rassemblements permettant aux gens de voyager et de se retrouver, mais où l'on ne discutait pas vraiment sur le fond. Et ce n'est pas notre but, nous ne sommes pas une agence de tourisme. Il faut que les lieux de rencontres restent agréables bien sûr, mais notre but ultime est avant tout d'assurer le contenu des échanges dans l'idée que ça apporte quelque chose à chacun. Après notre élection, nous avons donc décidé d'impulser une nouvelle orientation à l'UPF pour la rendre plus efficace, que ce soit dans le développement des médias, mais également la qualité et le travail des journalistes.

Comment cela se traduit-il aujourd'hui ? Êtes-vous satisfaits de cette nouvelle impulsion ?

Personnellement, je considère que l'on pourrait toujours faire mieux. Mais, dans un laps de temps assez court, on a tout de même réussi à transformer les choses de manière fondamentale, donc c'est plutôt positif. On a notamment de nouvelles sections qui naissent un peu partout dans le monde et qui se développent rapi-

dement. Pour ce symposium de Monaco par exemple, l'initiative a été prise, au départ, par la section monégasque, et non pas par l'UPF internationale. Depuis quelques temps, on constate de nombreuses initiatives telles que celle-ci. Malheureusement, nous n'avons pas toujours suffisamment de moyens pour les réaliser, mais elles permettent également de lancer de nouvelles idées. L'annonce de ce symposium a permis à

nos amis du lac Tchad de s'intéresser à la question de l'environnement et des médias. Nous n'avons pas assez de moyens pour les faire venir, mais cela leur a permis de prendre de nouvelles initiatives.

Depuis quelques temps, on parle du déclin de la langue française face au développement de l'anglais. De plus, dans certaines régions du monde, principalement au Moyen-Orient, et disons-le, également en Turquie, les médias subissent de plus en plus de pression. Est-ce qu'on peut dire que la conjoncture est favorable à votre développement ? Ou bien au contraire, est-ce qu'il vous est de plus en plus difficile de trouver des journalistes francophones à travers le monde ?

On trouve toujours des journalistes francophones, bien sûr. Mais la conjoncture, et notamment les atteintes portées à la liberté de la presse, ne nous aident pas beaucoup dans notre développement. Nous, on préférerait qu'il n'y ait pas de tel circonstance. Quand il y en a, bien sûr, on réagit, on essaye de se bagarrer sur ces questions là. Mais non, on préférerait qu'il n'y en ait pas.

Sur la question de la francophonie, c'est une vraie question. Par exemple, il y a une étude qui a été faite, qu'on peut contester et tout ce qu'on voudra, mais qui dit qu'au contraire, la langue française est en développement. On parle de 750 millions de francophones d'ici 20 à 30 ans.

Mais on oublie une chose, c'est que la francophonie ne se développera pas de façon inéluctable. Elle se développera à condition qu'elle ait des supports. Ces supports essentiels sont : l'éducation, l'école et les médias francophones. Donc, pour l'éducation, ce n'est pas dans notre domaine de compétences, mais par contre sur les médias on peut essayer de faire quelque chose. Oui on peut encore aujourd'hui développer la francophonie, il faut le faire, notamment par la pratique du français. Le français, ce n'est pas à mes yeux quelque chose qu'il faut imposer de façon impérialiste. Moi j'ai du respect pour toutes les cultures et notamment la culture des langues, la diversité des langues. Mais, il faut bien constater que, ce à quoi vous faisiez référence, c'est-à-dire le développement partout de l'anglais, conduit à une situation qui risque d'être hégémonique pour l'anglais, ça c'est pas juste. Il faut donc, oui, défendre de ce point de vue le français, contribuer à ce qu'il se développe, et les médias ont un rôle premier pour cela.

* Mireille Sadège et Julia Prioult



Mireille Sadège

Rédactrice en chef
Docteur en histoire
des relations
internationales

La presse francophone et la formation de l'opinion publique

Les 4 et 5 mars derniers, l'Union de la Presse Francophone (UPF) et sa section monégasque organisaient à Monaco le symposium « Médias et environnement en Méditerranée ». Plus de 100 journalistes francophones de 29 pays étaient réunis pour discuter, débattre et échanger autour de sujets tels la place de l'environnement dans les médias, le poids des lobbies sur le traitement des sujets environnementaux, les difficultés des journalistes face au populisme scientifique...

Le symposium s'ouvrait en présence du Prince Albert de Monaco, de Patrice Zehr, président de l'UPF-Monaco, Madiambal Diagne, Président international de l'UPF, de Jean Kouchner, son Secrétaire Général, mais aussi de Michaëlle Jean, Secrétaire Générale de l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF). Cette dernière a souligné « le rôle capital et irremplaçable des médias. Des lanceurs d'alertes pour dénoncer sans cesse, pour souligner partout des circonstances d'urgence, de réagir et d'agir. Mais les journalistes doivent apporter aussi des solutions, et des belles réalisations dont l'espace francophone foisonne. Ce symposium permet donc aux points de vue de s'exprimer, aux solutions de se dessiner, en s'assurant que l'enjeu demeure présent dans tous les esprits ».

D'autres intervenants ont fait part de la complexité et de la technicité des questions environnementales, du man-

que de temps et de moyens nécessaires pour des investigations.

D'interrogations aussi : comment inverser l'impact du populisme scientifique qui vise à déculpabiliser les populations par rapport aux problèmes ?

Mais également de constats : « Aujourd'hui, le journalisme environnemental est basé sur des convictions et reste encore l'affaire d'une presse engagée. La césure entre le Nord et le Sud dans la façon de traiter le sujet de l'environnement. Les médias du nord traitent plus l'aspect philosophique du problème alors que les médias du sud sont davantage occupés par des problèmes concrets comme la gestion des déchets au Liban ».

Ce symposium axé sur la Méditerranée et les médias montre le rôle de la presse francophone dans la formation de l'opinion publique. « Une presse représentée des deux côtés de la Méditerranée, la diversité avec un objectif commun et partagé : se former pour informer sur l'enjeu climatique, et sensibiliser les opinions et le pouvoir, au-delà des fractures, violences et épreuves que nous encourons. »

Dans ce cadre, « l'UPF peut être un outil, un réseau, une plateforme pour mettre en réseau les journalistes, les experts ». Je finirai avec le constat de Michaëlle Jean, Secrétaire Générale de l'Organisation internationale de la Francophonie : « Aucune avancée ne sera possible sans des médias libres ».

Tous pour un.

Nous parlons la même langue que vous dans 17 pays sur quatre continents. Nous œuvrons passionnément pour vous procurer le meilleur service dans 70 aéroports à travers le monde.

Tepe Akfen
TAV
tavairports.com



Ozan Akyürek

Avocat au
Barreau de Paris
oakyurek@jonesday.com

Le monde du travail est entré dans une phase de profonds changements - mondialisation, part croissante des services, élévation des qualifications, présence importante du numérique - de sorte que tous les pays s'interrogent aujourd'hui sur les réformes à conduire.

Le projet de loi « visant à instituer de nouvelles libertés et de nouvelles protections pour les entreprises et les actifs », plus communément appelé « Loi travail », rendu public le 18 février dernier, propose une refonte qui se veut « fidèle aux valeurs de progrès social et de protection des travailleurs qui ont toujours inspiré en France le droit du travail » et également apte « à restaurer la compétitivité des entreprises et leur permettre d'investir ».

Si la mise en lumière du projet a attiré la colère de la jeunesse et la grogne des syndicats, les employeurs, eux, affirment qu'ils pourront embaucher davantage. Se dessine alors le difficile arbitrage entre flexibilité pour l'employeur et sécurité du salarié, auquel sont aujourd'hui confrontés les décideurs politiques français.

Le contexte et les raisons du projet de réforme du Code du travail français

En France, l'ensemble des textes légis-

La réforme du code du travail français : l'arbitrage difficile entre flexibilité pour l'employeur et sécurité pour le salarié

latifs et réglementaires applicables en matière du droit du travail concernant essentiellement les salariés sous contrat de travail de droit privé est organisé dans un code. De manière générale, ce recueil régit ce qui a trait au contrat de travail, à la négociation collective, à l'activité syndicale, aux instances représentatives du personnel, à la santé et à la sécurité des salariés.

Depuis 30 ans, le taux de chômage en France ne s'est jamais trouvé en dessous de 7%. En outre, la durée moyenne du chômage, supérieure à 500 jours, a encore augmenté cette année. Pour les jeunes, c'est la double peine : le taux de chômage des moins de 25 ans avoisine les 25%. En outre, ils sont contraints de multiplier les statuts précaires (stages, contrats à durée déterminée...). De leurs côtés, les employeurs décrivent les rigidités et les incertitudes du droit en vigueur, constituant de réels obstacles à l'embauche.

Comme le pointe du doigt les derniers rapports de l'OCDE, le marché du travail en France est en panne, de sorte que la matière doit être réformée.

Une réforme inscrite dans le sillon des réformes entreprises chez nos voisins européens

La nécessité de réformer le marché du travail ne s'exprime pas seulement en France. Selon un rapport du Conseil d'orientation pour l'emploi (COE), le nombre de mesures adoptées au sein de l'Union Européenne (UE) pour assouplir la protection de l'emploi a été multiplié par 4 entre les périodes 2000-2007 et 2008-2013.

La plupart des réformes ont porté sur le contrat de travail de longue durée et concernent notamment le motif de licenciement tout autant que la procédure qui l'encadre. Par exemple, en Espagne, trois trimestres de suite de baisse des ventes suffisent désormais pour justifier un licenciement économique. Aussi, en Italie, a été mis en place un contrat à droit progressif que l'employeur peut rompre sans réel motif durant trois ans. Ces réformes ont souvent été accompagnées d'une certaine décentralisation de la négociation collective prenant notamment la forme d'une inversion de la hiérarchie des normes, un accord de rang inférieur pouvant déroger à un texte de niveau supérieur, ou encore, de la mise en place d'un opt-out, permettant à une entreprise de ne pas appliquer les dispositions d'une convention collective.

Certaines de ces réformes ont parfois été mises en œuvre sous pression extérieure, parfois même en contrepartie d'aides financières, notamment en Irlande, ou au Portugal, via la « Troïka » (EU, FMI, BCE). Elles ont ainsi été davantage imposées par le pouvoir politique que négociées avec les partenaires sociaux.

La réforme en France : des négociations sous haute pression

Pour cause, le droit du travail n'est pas une simple technique se résumant à comment travailler et licencier. Il a des impacts sur la vie quotidienne et touche au cœur même de l'identité sociale qu'est le travail.

Ainsi, au lendemain de la publication du projet, une véritable « opération déminage » a été menée par les différentes organisations syndicales. Parmi ces dernières, il convient de distinguer les syndicats réclamant le retrait de l'intégralité du texte de ceux, plus réformistes, qui demandent le seul retrait de certaines mesures.

Une manifestation a eu lieu le 9 mars dernier réunissant entre 200 000 et 450 000 personnes dans les rues.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet
www.aujourdhullaturque.com



Derya Adıgüzel

Un dynamisme latin : Alliance Pacifique

L'Alliance Pacifique est une intégration économique et un mécanisme de coopération entre le Chili, la Colombie, le Mexique et le Pérou. Son principal objectif est la création d'une zone d'intégration profonde qui favorise la croissance, le développement et la compétitivité de ses pays membres, en augmentant la libre circulation des biens, des services, des capitaux et des personnes et en renforçant l'intégration des économies nationales dans le marché mondial.

Dans un court laps de temps, cette initiative a permis, entre autres résultats, l'élimination de 92% des tarifs douaniers d'import entre les quatre pays membres, leurs marchés de stock ont été liés de telle sorte qu'une société dans la bourse de l'un de ces pays, peuvent être échangés dans les autres pays, et les visas, touristiques comme d'affaires, ne sont plus nécessaires pour les ressortissants des États membres. L'Alliance Pacifique concentre 38% du PIB de l'Amérique latine et des Caraïbes, compte 42 pays observateurs, dont la Turquie.

Un point important et visible est le manque de connaissance mutuelle entre l'Amérique latine et la Turquie. Pour cette raison, et dans le but d'approfondir l'intégration économique, culturelle et touristique, il s'agit de contribuer à enrichir les connaissances en ce qui concerne

les possibilités de croissance d'entreprise, de partenariat culturel et de tourisme.

La Turquie a été l'un des premiers États observateurs de l'Alliance du Pacifique depuis sa fondation, Ankara a signé l'Accord de libre-échange (ALE) avec le Chili et en négocie actuellement d'autres avec la Colombie, le Mexique et le Pérou. En plus de cela, les quatre nations fondatrices de l'alliance sont des partenaires commerciaux importants de la Turquie dans la région. Les possibilités des pays membres de l'Alliance Pacifique représentent d'importants marchés dans l'exploitation minière, l'agro-industrie, l'aquaculture et la pêche, la production de biens et de services.

Faire des affaires dans l'un des pays de l'Alliance Pacifique offre aux entrepreneurs un traitement égal dans chaque Etat membre, en plus d'avantages commerciaux. En outre, cela facilite l'accès à d'autres marchés régionaux tels que l'ALENA, le Mercosur et le Partenariat Trans-Pacifique, entre autres.

Enfin, il existe de grandes possibilités d'investissement dans des projets d'infrastructure, d'énergie et dans des secteurs de l'agroalimentaire par, entre autres, les entreprises turques qui leur permettront de s'implanter et de se développer une stratégie durable pour la région.



Ali Türek

Du papier et des plumes

Il y a un an, un 28 février, le géant de la littérature de la langue turque, Yaşar Kemal quittait ce monde. Et le 3 mars dernier, nous avons appris la mort d'Ahmet Oktay. Tomris Uyar aurait fêté ses soixante-quinze ans si un cancer ne l'avait pas tué en 2003.

Chaque page, chaque une de journaux venant de Turquie nous rappelle sans cesse la disparition d'un nom qui résonne en nous. Alors que les anthologies littéraires se transforment en des recueils de deuils, deux mouvements opposés se poursuivent simultanément.

Des grands noms, hommes et femmes, qui ont minutieusement œuvré pour la langue dans laquelle ils sont nés et ont vécu, disparaissent. De loin, on ne fait que témoigner de l'affaiblissement du monde littéraire.

Au même moment, avec cette sécheresse et au milieu de ce désert, jaillit une énergie jamais vue dans les milieux d'édition et de publication. De nombreux journaux, de nombreuses revues littéraires ou artistiques au sein de nouvelles maisons d'éditions indépendantes et de haute qualité voient le jour. Malgré son stamboulo-centrisme, un dynamisme réanime la création.

Pourtant, dans l'ombre de ces deux mouvements profondément paradoxaux se cache un autre point essentiel. Et cela dépasse cette marche simultanée et contradictoire de la disparition des grandes plumes avec le jeune dynamisme de la création.

L'espace intellectuel commun en Turquie, ses lieux de rencontres, de rendez-

vous, ses coins habituels disparaissent. « *İkbal Kahvehanesi* » qui réunissait les gens d'un quartier populaire avec des hommes de lettres comme Orhan Kemal n'existe désormais que dans notre mémoire. Une table bien précise pour ces quelques clients du monde éditorial, « *Rejans* » n'est plus à son adresse habituelle depuis des années. Et avec la disparition du lien simple et direct entre le créateur et son public, les gens dans leur vie quotidienne se déchirent.

Tout comme cet espace physique, une autre « communauté » a du mal à survivre. Malgré la présence de noms de référence, et de grande notoriété comme Semih Gümüş, Ömer Türkeş, Metin Cellaal ou Feridun Andaç, le critique littéraire semble s'être retiré du débat public. En tout cas, il semble avoir perdu ses institutions, ses repères stables. Sous le poids de sa mission essentielle qui consiste à arbitrer, à instaurer un axe et un sens à la création littéraire, le critique n'a lui-même plus les moyens de se former, de se propager, d'évoluer, voire de se critiquer. Démuni de l'espace rencontre et de formation, les intellectuels turcs trouvent tout de même le moyen de se retrouver. Hommes et femmes de lettres, journalistes, éditeurs, académiciens, se rencontrent. Une course entre les cérémonies de funérailles de leur maîtres ou de leurs disciples, et les salles d'attente des tribunaux se poursuit et anime de nos jours cet espace d'échange intellectuel. Et cela de plus en plus fréquemment. En nous rappelant qu'il n'y a aucune vie possible en dehors de ce qui appartient à la culture.



Dr. Hüseyin Latif

Directeur
de la publication

Métamorphoses stambouliotes

Orhan Pamuk, qui dépeint à la perfection la vie, les bâtiments du vieil Istanbul dans son passé récent, cisèle à nouveau Istanbul dans son dernier livre intitulé « *Kırmızı Saçlı Kadın* » (« La Femme aux Cheveux rouges ») édité en février dernier aux éditions Yapı Kredi. La blessure ressentie par Pamuk en relatant dans les moindres détails la structure architecturale et sociale d'Istanbul il y a plus de trente-quarante ans, est devenue la souffrance commune à tous ceux qui aujourd'hui se disent Stambouliotes.

A Istanbul, où l'on s'est acharné à détruire tout ce qui appartient au passé, celui qui se sent fort et grand, essaye de détruire, d'avaloir le faible, le petit. Dans ce dernier livre, Pamuk livre au lecteur d'aujourd'hui les détails les plus remarquables de l'Istanbul de l'époque. Nous vivons à présent dans une ville où il n'y a plus de maisons avec puits dans le jardin. Désormais, nous ne connaissons plus les termes de faubourg ou de banlieue.



Dans cet état de fait, le maître puisatier Mahmut, l'un des héros du roman, n'a plus lieu d'être. Et le fait que simultanément, dans l'œuvre, on relate en détail comment l'apprenti puisatier est devenu un grand entrepreneur, démontre que l'accent qu'il convenait de mettre sur le facteur le plus important du changement social a très bien été rendu dans la fiction.

Les principaux éléments qui aident à transposer dans la fiction le changement de l'actuelle Istanbul : la construction, l'eau et la route, constituent également les principaux matériaux du roman.

En décrivant en détail le passé d'Istanbul, Pamuk, dans son dernier livre, fait ressentir au lecteur la vitesse, la densité, l'insensibilité et donc le caractère impitoyable de notre vie actuelle. Pour cela, il a utilisé deux mythes de base de l'Occident et de l'Orient. Il a ainsi comparé « *Cœdipe Roi* » de Sophocle et le célèbre « *Rostam et Sohrab* » iranien.

Bozacı, que nous connaissons du précédent roman, « *Kafamda bir Tuhaflık* » (« Une Etrangeté dans mon esprit ») est devenu dans ce roman l'apprenti puisatier ! En bref, dans ses deux derniers livres, Orhan Pamuk décrit, par l'exemple d'Öngören, l'un des quartiers proches d'Istanbul, un processus dramatique et sans retour causé par la migration et le changement. Et c'est le secteur de la construction qui a précipité son changement et sa destruction.

Un autre de nos artistes s'attache à décrire ce processus de changement : c'est Bedri Baykam, qui a été marqué par la fondation de la République turque. Evoquant dans ses peintures le processus de modernisation de la Turquie, il suit de près le changement politique et social du monde au cours du siècle dernier. Comme nous le voyons chronologiquement dans le livre d'Öykü Eren qui vient de paraître, « *Bedri Baykam sous la plume des critiques* », Baykam, en faisant prendre à l'histoire de l'art en Turquie un virage important au fil de ses expositions produites depuis les années 1980, a créé de nombreuses œuvres dignes de réflexion.

Bref, l'un décrit le développement, la transformation sur un plan « macro », l'autre dépeint au niveau « micro ».

Eau-Construction-Industrie-Construction... C'est dans ce cercle vicieux qu'est plongée Istanbul. On a trouvé de l'eau, on a construit, l'industrie s'est installée. L'eau s'est tarie, l'industrie est en difficulté, mais la construction se poursuit. Désormais, dans ces successions de phases, nous avons atteint le dernier anneau d'une spirale terrible, dépourvue de nature, éloignée de l'esthétique, que nous appelons croissance.

* Dr. Hüseyin Latif
Directeur de la publication



Sende olmayan
seni sevmişim.
Belki de olmak istediğin
seni sevmişim.
Ve sen olmayan sende
her şeyi kaybetmişim.

Elmaz Kocadon



Bütün Şiirleri, 11 cilt
BizimAvrupa Yayınları

www.elmazkocadon.com
www.facebook.com/elmaz.kocadon



PROFITEZ DES AVANTAGES PEGASUS,
POUR UN RETOUR AUX SOURCES!

- ★ 33 destinations en Turquie
- ★ Jusqu'à 60% de réduction sur flypgs.com pour vos suppléments bagages
- ★ Choisissez parmi nos 4 forfaits de vol, selon vos besoins et vos envies!

BASIC
PACKAGE

ADVANTAGE
PACKAGE

ESSENTIALS
PACKAGE

EXTRAS
PACKAGE

flypgs.com | PEGASUS
pour les meilleurs prix AIRLINES

ISTANBUL

PRIX À PARTIR DE
69⁹⁹ €

DISPONIBLE SUR FLYPGS.COM



* Taxes Comprises

Les séries politiques, un réel pouvoir sur les téléspectateurs

Baron Noir, Scandal, House of Cards, ces séries politiques sont un réel succès. Pourquoi ces fictions politiques, de plus en plus réalistes, attirent-ils les téléspectateurs ?

La politique à la télévision n'était pas vraiment centrée sur les politiciens. Jusqu'à présent, elle dévoilait un secteur plutôt particulier : les affaires étrangères. On ne voit plus que des séries où des hommes en costard et des femmes en tailleur déambulent dans de longs couloirs ou des bureaux administratifs. C'est en 1999 que la première série, essayant d'être la plus réaliste possible, voit le jour : *The West Wing* (La Maison Blanche). Le scénariste Aaron Sorkin, connu notamment pour la biopic de Steve Jobs, a écrit, avec brio, le quotidien d'un président et de ses adjoints.

En France, à l'époque, les séries se cantonnent à une caméra statique où l'on découvre la vie de protagonistes dans leur quotidien : tel que Jean Dujardin avec *Un gars, Une fille* ou bien *Caméra café*. Pas terrible pour la politique... Mais cette

époque est révolue ! La série à succès made in France, *Baron Noir*, est la première vraie série politique. Avec un Kad Merad, hors norme, et un Philippe Rickwaert des plus incroyables, cette série dévoile la vie et le quotidien du politicien français. Netflix France a voulu rentrer dans cette mode de la politique. A partir du 5 mai, la série *Marseille* racontera l'affrontement entre le maire de Marseille et de son poulain lors des prochaines élections municipales. De plus, pour donner un plus-value à cette série « so french », le grand Gérard Depardieu et Benoît Magimel seront les acteurs principaux. Outre-Atlantique, les séries politiques prolifèrent : *Scandal*, *Veep* et notamment la prestigieuse *House of Cards*.

Selon Oscar Wilde : « le monde est une scène de théâtre où les rôles sont mal distribués ».

Au tout début, on suit la vie politique avec de l'humour comme on peut le constater avec la série *Spin City* avec Michael J. Fox. Mais les personnages sont devenus plus machiavéliques, plus sombres, menant une double vie. C'est ce qui

intéresse les téléspectateurs. Pour Kevin Spacey, dans *House of Cards*, on le voit gérer sa vie de manière charismatique, ayant un côté très cynique mais surtout ayant un côté meurtrier ! Donc pour réussir une bonne série il faut travailler le personnage. Un tel engouement chez le public se fait par la création d'une figure modèle de l'homme, avec un esprit malsain, et parfois un sens de l'humour assez noir. Il faut que le téléspectateur soit fasciné, inquiet et qu'il se pose beaucoup de questions comme : pourrais-je voter pour lui ? Est ce que c'est réellement la réalité ? Cependant, ces séries ne rapportent pas la réalité mais s'en rapprochent dangereusement, surtout avec la série *Baron Noir*. C'est-à-dire, langue de bois, coups bas, trahisons, mensonges et bien de multiples facettes de la politique que l'on connaît déjà. Mais qu'on a rarement eu la chance de voir à la télévision.

* Dorian Alinaghi



Pourquoi sommes-nous accros aux séries ?

Clément Combes, sociologue spécialisé dans la culture des médias et des séries TV, répond aux questions d'Aujourd'hui la Turquie.

Comment les films et les séries parviennent-ils à créer un tel engouement ?

En fait, on s'aperçoit que la science-fiction est l'un des genres qui suscite le plus d'emballement chez les spectateurs. L'explication est qu'il est très facile d'accrocher avec ces fictions qui par leur fantaisie transportent le spectateur dans un environnement.



L'utilisation massive du cliffhanger est l'un des procédés employés par les scénaristes pour garder le spectateur en haleine. Ce terme désignant littéralement en français : « *Personne suspendue* » est le fait d'arrêter une action en cours ou bien à un moment d'extrême tension à la fin d'une série ou d'un film afin d'inciter le spectateur à regarder le prochain épisode. Le cliffhanger le plus connu est la mort de J.R. dans la saison 3 de *Dallas* en 1981. Un épisode resté mythique dans lequel le personnage est laissé pour mort, plaçant tous les américains durant un été entier dans l'attente de la prochaine saison.

Les personnages sont nombreux et ont des personnalités complexes. A partir des années 80, les producteurs de show télévisés ont décidé de lancer des séries et des films que l'on appelle *choral*. C'en est donc terminé du héros principal ou du couple phare autour desquels l'intrigue se construit, on assiste désormais à l'émergence de plusieurs personnages comme dans les séries *Les Experts* ou encore *Game of Thrones*. Un moyen pour la production d'attirer toujours plus de spectateurs qui peuvent dès lors s'identifier à plusieurs personnages.

Autre changement opéré à partir des années 2000 : la personnalité des protagonistes devient plus vraisemblable. En effet, on constate l'apparition d'anti-héros comme Walter White, le personnage de *Breaking Bad*, ou encore celui de Dexter. On n'est plus dans le héros omnipotent, puissant et moralement irréprochable. Désormais, les personnages principaux de séries télévisées ont des failles, des défauts qui les rendent plus humains. Parfois poussés à leur extrême dans le cas de Dexter. Ce changement est dû au fait que les séries et les films tentent de rendre aujourd'hui leur fiction la plus vraisemblable possible.

La temporalité plus longue de ces fictions favorise l'attachement aux personnages. C'est précisément la particularité de ces séries et sagas ; leur diffusion s'étalonne sur plusieurs années créant alors une relation dans le temps entre le personnage et le spectateur.

* Dorian Alinaghi

Le règne mondial de Netflix

Qui n'a jamais entendu parler de Netflix ? Ce géant américain est une plateforme de streaming sur abonnement pour regarder films et séries 24h sur 24 et 7 jours sur 7. Qui est ce Netflix qui humilie les chaînes mondiales de la télévision et concurrence toutes les boîtes de productions ?

Netflix, un géant qui ne dort jamais

Netflix s'est lancé dès le départ dans pas moins de 130 pays. Mais tel un Gengis Khan, Netflix ne s'est pas contenté de ce chiffre, il est maintenant disponible dans 190 pays dans le monde. Cette plateforme de streaming fonctionne très simplement, il suffit d'entrer en contact avec la chaîne pour se voir proposer un nombre incalculable de films et de séries. Lorsqu'un film ou bien un épisode de série se termine, le suivant se déclenche automatiquement. Enfin, le spectateur dispose de 5 secondes de répit pour voir le résumé du prochain épisode. Encore plus impressionnant, c'est aussi une boîte de production. Elle réalise et produit des films exclusivement diffusés sur Netflix. Un moyen de maintenir le client scotché à son lit ou son canapé. Lancer Netflix, c'est prévoir un paquet de chips et de quoi s'abreuver pour ne pas décrocher une seule seconde du téléviseur. Heureusement, on peut mettre pause : il faut bien se lever par moment. Netflix est depuis longtemps accessible sur smartphone. Toutefois, ses applications sont jusque-là restées sommaires. Et pour cause : les utilisateurs regardaient peu des films et séries sur ce petit écran, préférant les télévisions connectées, les ordinateurs et les tablettes. Avec l'ouverture au monde, la firme américaine touche désormais des pays où le smartphone est le principal - si ce n'est le seul - écran permettant de se connecter à internet. L'interface ressemble énormément aux versions sur ordinateur et téléviseur. De quoi suivre Netflix même en marchant dans la rue. Le téléphone sera également une source d'informations complémentaire, comme la biographie des acteurs, par exemple.

Une concurrence de plus en plus grande

Les concurrents de Netflix ne se comptent plus : l'autre géant américain est HBO. Cette chaîne produit les plus prestigieuses séries américaines (*Game of Thrones*, *Les Sopranos*, entre autres). Elle va consacrer plus de 2 milliards de dollars à sa programmation 2016 pour contrecarrer Netflix. HBO a recruté Martin Scorsese pour produire une série musicale (*Vinyl*), sans grand succès pour l'instant. Le français Canal + lutte pour conserver sa place de numéro 1 sur la télévision française. Il a réévalué sa stratégie. On peut maintenant trouver des séries diffusées simultanément avec les États-Unis, mais aussi de plus en plus de créations originales de Canal+. Cependant, Netflix ne cesse d'humilier Canal+, le dernier coup en date étant bien sûr le rachat de l'exclusivité de *House of Cards*, ainsi que la nouvelle série à sensation avec Gérard Depardieu : *Marseille*. Avec *House of cards* et *Orange Is the New Black*, Netflix a malgré tout raflé le plus de nominations aux Golden Globes cette année.

Par ailleurs, un jeune français, Vodkaster, se veut plus ambitieux. La jeune pousse a annoncé le lancement du plus grand catalogue mondial de vidéo à la demande (VOD) et espère concurrencer Netflix. Le système, unique au monde, est très simple : l'utilisateur envoie gratuitement ses DVD, Vodkaster les numérise, et les rend ensuite accessibles en ligne. Avec deux ans d'existence, le succès est au rendez-vous pour l'entreprise qui reçoit entre 500 et 1 000 DVD par jour. Aujourd'hui, 11.000 films sont disponibles, soit déjà beaucoup plus que sur le Netflix français, mais il devrait y en avoir encore plus sur le nouveau



site, puisque l'ambition, c'est de collecter des DVD dans le monde entier.

Netflix, mon pire et mon meilleur ami.

En soi, on reste scotché devant nos écrans à scruter et à visionner les séries sans limites, en enchaînant les nuits blanches passées à regarder des programmes souvent de très bonne qualité. On perd cette vieille habitude de lire un livre, d'aller au cinéma ou bien de se retrouver dans un bar entre amis. Ceux qui possèdent Netflix examinent le moindre contenu, la moindre nouveauté pour ne rien manquer. On passe des heures à chercher un film qui nous correspond au lieu d'en regarder un malgré la multitude de choix, ou bien on ne commence pas une série, de peur de ne plus en sortir. Netflix arrive-t-il à tuer la vie sociale ? Dans une certaine mesure, oui, même si les catalogues diffèrent complètement d'un pays à l'autre, ils offrent tous un choix hypnotisant. Ce vidéoclub en streaming change un peu nos mœurs, on perd l'habitude de regarder un film jusqu'à la fin. Conséquence directe du prix fixe et de la possibilité de mettre les programmes en pause. Lorsque l'on discute entre amis, les discussions qui reviennent sont souvent à propos des séries. On a tous pris l'habitude de se plaquer les mains oreilles en criant : « non, arrête, ne me spoiler pas ! ». Mais n'ayez crainte, Netflix est là pour nous. Ce super-marché numérique nous conduit à un « binge-watching », soit un visionnage compulsif, dont on ne se lasse pas.

Dans tous les cas, Netflix n'a pas encore tué la télévision mais a réussi à prouver aux chaînes traditionnelles qu'elles n'arrivent pas à se renouveler. L'ère numérique change nos habitudes et nos mœurs, en bien ou en mal, et Netflix en est la preuve.

* DA



Eren Paykal

Le dossier immobilier turc II

L'intérêt montré à mon dernier article concernant le secteur immobilier turc m'a incité à étendre mes recherches sur ce dossier, que ce soit au niveau national ou mondial.

En effet, les études des institutions spécialisées dans ce domaine augmentent de jour en jour, en prenant en considération l'essor surprenant enregistré en Turquie ces dernières années.

Parmi ces analyses, il faut noter le rapport annuel 2015 de la compagnie de l'immobilier mondial Knight Frank basée au Royaume-Uni. Selon le rapport, la plus grande hausse dans le prix de l'immobilier a été constaté en Turquie pour cette période, avec une augmentation de 18,4% par rapport à l'année précédente.

Selon l'analyse de ladite compagnie, « avec une forte croissance de la population réunissant l'est et l'ouest, la Turquie est en passe de devenir un port de paix où s'ancrent, surtout pour les investisseurs du Moyen-Orient ».

Le rapport de Knight Frank concerne 55 pays du monde. Selon celui-ci, le prix mondial de l'immobilier a augmenté de 3 % en 2016. Ce chiffre avait atteint 2.3% en 2014.

Les étoiles du moment en Europe sont la Turquie, la Suède, l'Islande, l'Estonie, le Luxembourg et la République d'Irlande qui avaient vécu de graves problèmes financiers liés au secteur de l'immobilier les années passées. Des 55 pays analysés, 42 ont subi des hausses de prix.

Par contre les prédictions pour 2016 de la compagnie Knight Frank sont plus modérées. La baisse du prix du pétrole, un dollar fort et la récession de l'économie chinoise sont les principaux facteurs qui vont influencer négativement les prix de l'immobilier à l'échelle mondiale.

Selon les régions on s'aperçoit que la plus grande hausse se situe en Australasie (Australie-Nouvelle-Zélande) avec 12,4 %, suivie du Moyen-Orient avec 16,7 %, de l'Amérique latine et du Nord avec 4,6% chacune, l'Europe avec 3,7 %, l'Afrique avec 2,0 %, l'Asie avec 1,9 %. Quant à la Russie et les anciennes républiques soviétiques on constate une baisse de 6,2 %.

Les dix premiers pays ayant enregistré la plus grande hausse dans le monde:

- 1 Turquie 18.4%
- 2 Nouvelle-Zélande 14.2%
- 3 Suède 12.3 %
- 4 Australie 10.7%
- 5 Luxembourg 9.2%
- 6 Islande 9.0%
- 7 Estonie 8.0%
- 8 Colombie 7.3%
- 9 Hong Kong SAR 7.1 %
- 10 Mexique 6.7 %

Et, en bas de la liste les pays où les prix de l'immobilier ont baissé:

- 44 France -0.1%
- 45 Finlande -0.3%
- 46 Russie -0.4%

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet www.aujourdhuiturquie.com

Michelin, le grand écart

Alors que le groupe Michelin totalise 21,2 milliards d'euros de chiffre d'affaires en 2015, son président, Monsieur Jean-Dominique Senard, annonce un plan social pour son site historique de Clermont-Ferrand. 494 postes seront supprimés mais « sans départs contraints » selon l'intéressé. Comment expliquer ce grand écart entre suppression de postes et chiffre d'affaires exceptionnel ?



Avec 21,2 milliards d'euros de chiffre d'affaires, Michelin a enregistré une croissance de 8,4% sur l'année 2015. Possédant 14% des parts du marché, la multinationale française reste le deuxième fabricant de pneumatiques mondial derrière le japonais Bridgestone. C'est donc la grande forme pour le groupe clermontois dont le poumon financier, la Compagnie Financière Michelin, est implantée en Suisse près de Fribourg. Les activités de Michelin ne

se réduisent pas à la fabrication de pneus. Outre son guide gastronomique, l'entreprise du CAC 40 est aussi présente dans le numérique en proposant, par exemple, des aides de gestion à des sociétés. Le

président de Michelin, Jean-Dominique Senard, déclarait début mars : « Le numérique est une vraie révolution, aussi importante que la première révolution industrielle ». Mr Senard, qui considère que « le Code du travail est à des années-lumière de ce qu'il devrait être » veut donc réorienter Michelin vers le numérique afin de gagner de nouvelles parts de marché. Que signifie cette nouvelle stratégie pour les 112 300 salariés du groupe ?

Les premières conséquences de cette réorientation de Michelin se font ressentir au cœur même du géant du pneumatique. En effet, en début de mois de mars, Michelin annonce un plan de « réorganisation » pour son site de Clermont-Ferrand qui supprime quelques 494 postes. La direction promet qu'« il y aura zéro départ contraint ». Cependant les syndicats restent prudents. Michel Chevalier, délégué syndical de la CGT, alerte : « On reste vigilant, car à chaque fois qu'il y a eu un plan social chez Michelin à Clermont-Ferrand, il y a toujours eu des licenciements ». La réorientation de Michelin pourrait ainsi apporter, une nouvelle fois, de mauvaises surprises à ses employés.

* Raphaël Schmeller



VOTRE PARTENAIRE EN TURQUIE POUR

INCOMING - INCENTIVE - SHIPPING & YACHTING
HOTEL MANAGEMENT



Club Müskebi, Önderhan Beach Club, Maxima Paradise Resort,
Club Maxima Bay sont gérés par Turkuaz Tur Turizm S.A.

www.turquoisetours.com

L'évolution des politiques culturelles en Turquie

Passionné des arts de spectacles Vecdi Sayar y a consacré toute sa carrière professionnelle. Il a été attaché culturel à l'ambassade de Turquie à Paris, puis le directeur des programmes du festival de film d'Istanbul. Il a publié de nombreux articles à l'étranger sur le cinéma turc. Aujourd'hui il travaille comme critique pour des revues et magazines culturels. Nous l'avons rencontré pour parler de l'évolution des politiques culturelles en Turquie.

Architecte de formation, vous avez décidé d'entrer dans le monde du théâtre et du cinéma. Comment cet intérêt vous est-il venu ?

J'ai commencé très jeune à être fasciné par l'art. J'ai grandi à Ankara et même adolescent, j'ai eu l'habitude d'aller au cinéma et au théâtre. Mon rêve était d'étudier le théâtre mais ma famille a insisté pour que j'étudie l'architecture. Cependant, j'ai continué à m'intéresser aux arts du spectacle grâce au club de théâtre à l'école et à la « Sinematek ». Avant d'être diplômé de l'université, je travaillais en tant que scénographe d'un théâtre connu à Ankara. J'ai commencé à travailler dans des conditions difficiles. Aujourd'hui je continue à travailler dans les domaines des arts du spectacle, en même temps que j'écris dans des journaux et revues.

En tant que critique d'art, pouvez-vous faire un parallèle entre les politiques culturelles en France et en Turquie ?

Chez nous, les politiques de l'État et celles des gouvernements sont trop entremêlées. Tandis qu'en France les politiques culturelles sont peu touchées par les changements politiques. Certes certaines institutions changent, mais les principes fondamentaux ne bougent pas. Ainsi depuis la création du Ministère des affaires culturelles par André Malraux, la France donne toujours une grande importance à l'art et à la culture car pour elle le soutien à l'art découle de la conscience d'un service public. En Turquie aussi, on trouve cet état d'esprit durant les premières années de la République. La création des institutions de village (köy enstitüleri), des maisons du peuple (halk evleri), etc. L'évolution de la société a toujours été considérée au travers de son évolution culturelle. Les institutions de l'art moderne comme les orchestres, les musées ont d'ailleurs été créées après la Ré-

publique turque. Sous l'Empire Ottoman il y avait des théâtres mais sans véritable aide publique. Après les années 50, avec l'arrivée du capitalisme, le secteur privé a commencé à intervenir avec l'État dans ce domaine. L'État ne se retire pas totalement et continue de développer des théâtres. Mais les salles privées se sont développées particulièrement dans les années 60 après que la nouvelle constitution ait permis l'expression des pensées de gauche. Ainsi le public et le privé constituent les deux principaux moteurs de notre monde culturel. Créée après le 12 mars, la fondation pour la vie culturelle d'Istanbul (IKSV) est un modèle important. La grande capitale au sein de l'IKSV va alors lancer le festival d'Istanbul à l'instar des modèles occidentaux. Ce modèle va se multiplier et se développer dans de nombreuses villes. Et d'autres fondations verront le jour. Seulement l'aide étatique à la culture est tributaire des changements politiques. Et les gouvernements ont imposé leurs opinions sur les politiques culturelles du pays. Et puis il y a les censures et les interdits... Ainsi je peux dire que nous n'avons jamais connu d'époque pour produire librement de l'art dans ce pays... Les pouvoirs répressifs ont toujours voulu orienter et contrôler les artistes, sans succès car ces derniers continuent à s'opposer au système. Alors la question de l'indépendance des institutions culturelles a été notre principal combat et cela continue de l'être encore de nos jours. En résumé, dans notre pays les fonds alloués à la culture restent insuffisants. De plus, on observe que le pouvoir soutient seulement les artistes qui partagent ses opinions.

En s'appuyant sur le modèle français et le modèle d'Art Council des pays anglosaxons, nous avons développé les « Türkiye Sanat Kurumları », (les institutions culturelles turques) totalement indépen-

dantes de l'État. Mais, aucun pouvoir politique n'a jamais accepté notre modèle puisqu'ils souhaitent garder leur autorité sur toutes les institutions du pays. J'ai eu la chance de travailler avec des ministres comme Ahmet Taner Kışlalı, Fikri Sağlar et Ercan Karakaş. Ayant été leur consultant, je dois affirmer qu'ils ont essayé d'appliquer ce projet mais ça n'a jamais été réalisé. Aujourd'hui, on observe que l'AKP veut mettre en place un Art Council mais leur projet est totalement l'opposé de notre modèle. Notre idéal était des institutions financées par l'État mais disposant d'une autonomie totale dans leur fonctionnement. Ils veulent réduire le nombre des instituts culturels, en disant que les artistes ne doivent pas être des fonctionnaires. Si les artistes sont obligés de produire l'Art pour plaire aux acteurs du marché, alors la qualité des artworks diminuera. Donc, le projet du pouvoir a deux volets, d'un côté, en diminuant le nombre des institutions publiques, on veut bloquer les artistes opposants, et de l'autre côté financer les artistes proches du pouvoir.

Que pouvez-vous nous dire des politiques culturelles des partis turcs ?

Je suis membre de la plateforme de l'Art du Parti Républicain du Peuple (CHP). Nous sommes un groupe composé de députés et d'intellectuels, et notre but est de proposer des politiques culturelles. De plus, on organise des symposiums et on publie des brochures mais malheureusement, sans obtenir l'accord du gouvernement, nos projets restent impraticables. A part le CHP, les autres partis n'ont pas déclaré de programmes culturels. Cependant, le Parti Démocratique des Peuples (HDP), qui a reçu les votes de la jeunesse du pays lors des élections du 7 juin 2015, souligne sans cesse l'importance des libertés, ce qui est bien même si pour l'instant sa politique est limitée par les libertés des kurdes.



En Turquie, il y a des banques et des familles fortunées qui soutiennent l'art comme Sabancı, Koç. Elles offrent une diversité artistique et culturelle. Que pensez-vous de cette pluralité ?

C'est très bien ! Certains critiques d'art qui viennent d'Europe sont surpris de voir cet intérêt des banques à la culture. Vraiment, presque chaque banque du pays a un centre culturel. Je peux affirmer que SALT peut traiter toutes les questions sociétales sans le moindre souci de censure politique. Et le centre ARTER qui appartient à la famille Koç fonctionne de façon totalement autonome. Les institutions comme Aksanat, Siemens, Salt et Arter sont des contributions positives étant donné que la culture bourgeoise sais très bien que l'Art va au-delà des limites et des censures. Néanmoins, il y a toujours un danger qui est la polarisation entre le secteur public et le privé et la marginalisation de certaines catégories d'artistes. Mais j'espère que dans le futur, avec une démocratie réussie, notre monde de l'Art pourra changer.

Avant de finir, pouvez-vous nous parler des films qui sortiront cette année ?

Avez-vous quelques recommandations ?

Le cinéma turc s'est beaucoup amélioré. Chaque année, environ 150 films sortent, et à peu près 10 d'entre eux sont très bons. Ainsi Fatih Akın en Allemagne et Ferzan Özpetek en Italie sont devenus des réalisateurs talentueux et très connus. Je peux vous recommander de regarder le film Mustang de Deniz Gamze Ergüven ainsi que Sarmaşık de Tolga Karacelik et Abluka d'Emin Alper.

* Sirma Parman et Manon Guilbert

Hommage à Joan Miró

Après le massacre d'Ankara, la Turquie a vécu un mois fâcheux. Nous vivons une période compliquée où il est difficile de garder un espoir pour le futur. L'art est alors la dernière chose qui nous réjouit. Au temps de Joan Miró, en 1893 à Barcelone, la vie était bien différente. Il est né un jour chaud d'avril, il y a maintenant 123 ans. Le maître du surréalisme qui a vécu longtemps à Barcelone, a décrit sa patrie dans une lettre pour Kandinsky comme « une ville vivante mais sans aucune activité artistique ». Inspiré par les beautés de la Catalogne (surtout par l'architecture moderne et semi-religieuse d'Antoni Gaudí), Miró aimait bien se promener dans les rues de Barcelone, et visiter les musées pour voir notamment les primitifs Catalans. A première vue, les œuvres de Miró peuvent ressembler à des peintures abstraites étant donné que les dessins, les lignes et les tâches sur la toile n'en disent pas beaucoup. Mais en réalité, même s'il utilise des couleurs

dynamiques et vivantes, l'artiste ne vise pas à glorifier le bonheur. En faisant une répétition des figures principales, Miró a développé un langage secret avec des symboles et des signes dans ses peintures, qui sont uniques grâce aux figures enfantines. L'artiste qui déclarait son admiration pour le ciel et la nature, a toujours utilisé les femmes, les oiseaux et les étoiles dans ses œuvres, ainsi que les couleurs primaires. Contrairement aux autres maîtres espagnols comme Picasso et Dalí, Joan Miró avait une vie raisonnable et méthodique : il était un bon mari et un bon père pour sa fille Dolores. Miró n'était pas seulement un artiste incroyablement talentueux et prolifique, mais il cherchait la liberté dans le monde, avec un grand respect pour la nature. D'où l'importance d'un hommage pour l'anniversaire de cet artiste qui ne cessait de rêver à un monde meilleur.

Le Festival du Film d'Istanbul célèbre sa 35ème édition

Initié par IKSV (la Fondation Culture et Arts d'Istanbul), le Festival du Film commémorera sa 35ème édition du 7 au 17 Avril. Le plus grand événement cinématographique du pays présentera un riche programme de 221 films venant de 62 pays. Auront lieu des pourparlers avec des cinéastes invités, des réunions-débats, des concerts et d'autres événements inédits. Le festival réunit les dernières productions de cinéma turc et international avec la projection de films cultes. Le programme offre un ensemble de nouvelles découvertes, des trésors cachés et des classiques du cinéma. Parmi les films les plus remarquables on peut citer : « Innocence Of Memories » du réalisateur britannique Grant



Glee, le deuxième long-métrage du réalisateur islandais Rúnar Rúnarsson et nommé aux Oscars en 2006 « Sparrows », le film documentaire « The Russian Woodpecker » qui a remporté le Grand Prix du Jury (World Cinema Documentary) à Sundance Film Festival, et le film dramatique franco-allemand « L'avenir » avec Isabelle Huppert. Les billets coûtent entre 8 et 20 liras pour que le programme touche tous les amateurs du cinéma. Vous pouvez consulter le site web officiel d'IKSV pour voir le programme complet du festival.

* Sirma Parman

Citroën E-Méhari : *drive me I'm famous !*

Certes, cette E-Méhari se veut l'héritière de la fameuse voiture du *Gendarme de Saint-Tropez*, mais ne cherchez pas à la comparer avec l'ancienne Méhari. Les ingénieurs de la marque aux chevrons ne se sont pas cantonnés à simplement ressusciter la voiture mythique, ils en ont fait une émulation en accord avec son temps. Son point commun le plus notoire avec son aïeule, c'est bel et bien la sensation de liberté qu'elle inspire, des allures de voiture d'Indiana Jones, prête à partir pour l'aventure, évoquant ce parfum d'été qui rappelle les plages de la Côte d'Azur. La recette a l'air simple et pourtant... Pour en arriver là, les savant-fous de chez Citroën ont dû briser le moule qui enclavait l'esprit d'inauguration et le brin de folie que l'on pouvait trouver autrefois dans les autos. C'est ainsi, qu'une nuit dans l'usine PSA Peugeot Citroën de Rennes que les Dr. Frankenstein de Citroën et Bolloré ont donné vie à une créature hybride baptisée E-Méhari. Une voiture dont la face avant rappelle le C4 Cactus greffée sur une Bluesummer au cœur 100 % électrique avec des batteries LMP (Lithium Métal Polymère) pour lui permettre une grande autonomie et performance.

« It's alive, it's alive ! », la créature prit vie et s'en alla sans aucun bruit, tel un dromadaire, vers des contrées du sud où elle roulerait harmonieusement bien dans les traces de la Méhari d'antan.

E-Méhari, en avant les histoires...

Exit l'allure trop militaire du pick-up ou d'une voiturette de golf et place à un cabriolet aux formes bombées mais non moins galbeuses. Avec son apparence décalée, la petite nouvelle de chez Citroën aurait pu sortir tout droit du dessin animé *Toy Story* ou évoquer des réminiscences de voiture Playmobil, mais elle n'est pas un jouet... c'est une vraie voiture ! Son look chic et décalé risque d'attirer les convoitises. Pratique, la E-Méhari vous emmène flâner le long des remparts de la vieille ville, sans pollution, sans aucun bruit — si ce n'est son chant des cigales, activable à souhait, pour prévenir les passants et les piétons de son approche.

Une voiture en kit où l'on dézippe les vitres ou démonte et range les fenêtres lorsque l'on veut décapoter puis rouler cheveux au vent. Son cahier de charges est des plus terribles : 4 places, 68 chevaux une vitesse de pointe de 110 km/h permettant une

autonomie de 200 kilomètres en cycle urbain. Une recharge de 8 heures sur une borne domestique ou publique type Autolib, une régénération de l'énergie. Un monstre qui ne craint pas l'eau car le revêtement des sièges est imperméable, sa carrosserie plastique aux couleurs fantastiques ne craint pas la rouille. De plus, elle affiche une garde au sol réhaussée qui lui donne ce petit côté baroudeur prêt à arpenter les petits chemins dont elle absorbe parfaitement les irrégularités de la route et avale littéralement les dos d'âne. En effet, la E-Méhari est équipée de bottes de 15 pouces Michelin, ce qui lui permet de se faufiler aisément à travers tous types de routes et même caresser le sable.

A l'intérieur, c'est le règne de la sobriété sans négliger l'efficacité. Des essuie-glaces volant en cuir alcantara, du chauffage, une prise allume cigare et une prise USB, qui l'eut cru ?

Avec une production limitée à 1 000 exemplaires, voici pourquoi cette E-Méhari risque très certainement de devenir le symbole de la jet-set et autres *Rich kids* voulant se différencier, laissant tomber leurs yachts vaniteux et démodés qui



sont cloués à quai ainsi que leurs Supercars vues et revues depuis de nombreux étés. Aussi, il ne sera pas surprenant de croiser cet été Jean-Roch au volant d'une E-Méhari avec comme passager Karl Lagerfeld et à l'arrière Snoop Dogg aux côtés de Brigitte Bardot revivant les années Yéyé d'antan.

La Playlist qu'il faut avoir sur soi, si vous avez la chance d'embarquer à bord d'une E-Méhari :

Aqua - Barbie Girl

Pierre Vassiliu - Qui c'est celui là ?

Jean Roch feat. Snoop Dogg - Saint Tropez

Les Podcasts de Better Days de NRJ par Bibi

Geneviève Grad - Douliou douliou Saint-Tropez

Boney M - Sunny

Brigitte Bardot - La Madrague

* Daniel Latif



Ergin Atlıhan, la femme en peinture

Le peintre turc Ergin Atlıhan nous a accueilli dans son appartement-atelier pour discuter de femmes, de peinture et d'art. Passage en revue des œuvres de cet artiste aux vies multiples

Il est 19 heures, la nuit est déjà tombée sur Istanbul. Béret sur la tête et sourire aux lèvres, Ergin Atlıhan nous accueille chaleureusement dans son appartement, au 8ème étage d'un immeuble de 4. Levent. Tout autour de la table à manger, les toiles s'amoncellent, tandis qu'une grande baie vitrée offre une vue imprenable sur le quartier illuminé. Un bol de « çorba » et des bières nous attendent, et l'entrevue prend vite les airs d'un verre entre amis. Né en 1935 à Edirne, Ergin Atlıhan a aujourd'hui 81 ans. S'il a étudié l'art et la littérature très jeune, à l'université Goethe de Francfort et à l'université Mimar Sinan d'Istanbul, c'est par hasard que sa carrière de peintre a réellement débuté. Amateur de poker, il perd beaucoup d'argent et doit vite trouver une source de revenus. Face au juge qui lui demande comment il compte rembourser ses dettes, Ergin répond qu'il écrit un livre, et qu'il sait peindre. C'est à ce moment que sa carrière commence réellement.

Ses œuvres sont exposées pour la première fois en 1983, à Francfort, puis à Zürich. Dès le début de sa carrière, et même avant, Ergin Atlıhan s'implante

donc aussi bien en Turquie qu'à l'étranger. Après l'Europe, il s'installe à New-York à 50 ans, et s'y trouve un atelier. Il y créera notamment certains de ses dessins les plus emblématiques : les *Blue Note Jazz Impressions*, des dessins minimalistes aux lignes épurées, des figures féminines évanescentes dessinées selon les variations de la musique, pendant les concerts de jazz du Herb Ellis Trio.

Ergin Atlıhan utilise des supports très divers, peignant aussi bien des femmes monochromes sur papier que d'immenses toiles aux couleurs chatoyantes et aux figures gigantesques. Pour l'artiste, ses toiles ont une vie propre. « Ils ont des esprits, il faut communiquer avec les tableaux. Il dit 'je ne suis pas terminé', donc tu travailles encore, et enfin il dit 'arrête, arrête, ne me touche pas !' Et alors, tu t'arrêtes, enfin. »

Lorsqu'on l'interroge sur ses premiers contacts avec la peinture et ses premières découvertes, il explique que « l'image est en toi. Je ne la cherche pas, je la trouve,

ça vient comme ça. C'est très simple ». En guise d'illustration, il raconte une drôle d'anecdote : un oiseau, entré par la fenêtre, s'est un jour posé sur son épaule et laissé promener sur sa terrasse. « Et ce jour-là, je suis devenu un simple, et les simples, ils trouvent ça comme ça ».

Le motif récurrent, si ce n'est le fil rouge de toute l'œuvre d'Ergin Atlıhan, ce sont les femmes. Fasciné par elles, le peintre s'attache à les peindre, et l'amour qu'il leur porte transparait de façon évidente. L'une de ses toiles, posée dans son appartement-atelier, interpelle, tant par son gigantisme que par ses couleurs. Trois femmes y apparaissent, parées de ce qui rappelle les costumes traditionnels japonais, fières et magnifiques. L'artiste nous confirme que la femme nipponne l'inspire, parmi d'autres, l'inspire.

Il s'empresse alors de tirer d'une étagère un ensemble de dessins, de taille plus réduites, présentant des femmes sur un arrière-plan composé de lettres ouïghours. « Regarde, regarde les femmes ! Regarde comme elles sont belles ! » s'exclame-t-il passionnément en jetant un à un ses

dessins. Les histoires de femmes sont nécessairement belles aux yeux d'Ergin Atlıhan, qui s'extasie devant les derniers vers d'un poème de Baudelaire : « Ô toi que j'eusse aimé, / Ô toi qui le savais » (*A une passante*).

Selon les techniques utilisées, Ergin Atlıhan s'est tour à tour vu comparé à Jean Cocteau – pour ses dessins épurés – où aux premières œuvres semi-figuratives de Jackson Pollock. Il y a en effet, quelque chose du peintre américain dans les confrontations violentes de couleurs et de formes qu'Ergin Atlıhan insère dans ses toiles. Les figures se noient dans des motifs complexes et alambiqués, mélanges denses et étroits de couleurs et de textures dans lesquels il faut se plonger pour dévoiler le visage féminin.

Alors que nous nous apprêtons à le quitter, une autre œuvre attire notre attention : un grand dôme de plexiglas noir gravé d'un phénix rouge est posée, un peu à l'écart des toiles. Alors qu'on l'interroge sur le matériau utilisé, il nous répond qu'il s'agit d'un débris du World Trade Center, récupéré après les attentats du 11 septembre. « Parce que le phénix renaît toujours de ses cendres, vous le savez n'est-ce pas ? »

* Héroïse Lévêque et Sofiane Zaïzoune



Aujourd'hui
la Turquie

Edité et Distribué en France par Les Editions CVMag, 37 rue d'Hauteville 75010 Paris-France, Tel: 01 42 29 78 03 • **Directeur de la publication :** Hugues Richard • **Directeur de la rédaction :** Hossein Latif Dizadjli • **Rédactrice en chef :** Mireille Sadège • **Rédacteur :** Daniel Latif • **Commission paritaire :** 0718 | 89645 • www.aujourdhuilaturquie.com • alaturquie@gmail.com • **Editeur en Europe :** Les Editions CVMag • No ISSN : 1305-6476 • Les opinions exprimées dans les articles de notre journal n'engagent que leurs auteurs. **Edition Turquie :** Bizimavrupa Yay. Hiz. Ltd. Kadıköy, Moda Cad. n. 59 Istanbul • Tél. 0216 550 22 50 • **Genel Yayın Yönetmeni:** Hossein Latif • **Yazışleri Müdürü:** Mireille Sadège • **Yayın Koordinasyonu:** Kemal Belgin • **Sorumlu Yazışleri Müdürü:** Ahmet Altunbaş • **Conseiller juridique :** Bahar Özeray • **Comité de rédaction / Yayın Kurulu :** Hüseyin Latif (Président), Mireille Sadège, Haydar Çakmak, Yann de Lansalut, Ali Türek, Aramis Kalay, Atilla Dorsay, Ayhan Cöner, Berk Mansur Delipinar, Bülent Akarcalı, Celal

Biyyıklıoğlu, Daniel Latif, Doğan Sumar, Egemen Berköz, Enver Koltuk, Erkan Oyal, Eren Paykal, Ersin Üçkardeş, Ezgi Biçer, Gürkan Kınacı, Hugues Richard, Hasan Latif, İlhan Kesici, İnci Kara, Jean-Michel Tricart, Kasım Zoto, Kemal Belgin, Merter Özay, Merve Şahin, Müyesser Saka, Nevzat Yalçıntaş, Nolwenn Allano, Onur Eren, Onursal Özatacan, Osman Necmi Gürmen, Richard Özatacan, Sinem Çakmak, Sühendan İlal, Sönmez Köksal, Yasemin İnceoğlu, Ali Doğan Çamak, Mehmet Şakir Ersoy, Hacer Kuru, Sirma Parman, Arzu Kunt • **Publicité et la communication :** Bizimavrupa / CVMag • Uniprint Basım San ve Tic Aş. • **Correspondants :** Neyran Elden (Strasbourg), Sandrine Akrin (Toulouse), Duygu Erdoğan (New York), Sinem Çakmak (Bruxelle) • **Conception:** Ersin Üçkardeş, Merve Şahin • Imprimé par Apa Uniprint Basım AŞ. Hadımköy m. 434 s. 34555 Arnavutköy Tel: 0212 798 28 40 • **Distribution:** NMPP • Tous droits réservés. Aujourd'hui la Turquie est une marque déposée • **ALT - Okur ve Yazır Temsilcileri Konseyi (CORELE):** Kemal Belgin, Celal Biyyıklıoğlu (Président), Erkan Oyal, Merve Şahin.

Bulletin d'abonnement

12 numéros
85 € Turquie 60 € France 85 € Europe
Version PDF : 50 €

altinfos@gmail.com



Valérie Sanchez

De l'intérêt d'un çay bahçesi

D'abord l'étonnement : "Mais que font tous ces gens ?". Bien sûr, c'est surtout les week-ends, particulièrement les week-ends ensoleillés, que le çay bahçesi de Moda se remplit. Mais parfois, à n'importe quelle heure d'un jour de semaine, on y voit des dizaines de personnes installées, plus ou moins confortablement, sur des chaises en plastique. Toutes des retraitées ? Des étudiants ? A moins que les horaires des travailleurs stambouliotes soient à ce point "élastiques" qu'on dispose toujours d'un moment libre. Moda est un quartier résidentiel, on n'y trouve ni grandes sociétés, ni grandes fabriques, ni universités.. Alors il faut croire que bavarder autour d'un çay bon marché, avec vue sur mer, mérite le détour.

Lieu d'une faune bigarée (chiens jaunâtres bien nourris, chats écorchés en mal d'affection, corbeaux) et d'une flore disparate (arbres d'espèces non identifiées), c'est aussi un petit milieu humain qui a ses règles. Les "garçons" sont en tout dignes des serveurs sarrisiens (La Nausée), affables et placides, et possèdent un code interne à leur profession pour les commandes (un "bir tane, lütfen" suffit). Néanmoins, on ne peut que souligner les nombreuses fonctions d'un tel lieu. Fonction sociale tout d'abord : dialogue, flirt, jeux, réunion des retraités oisifs.. Fonction politique aussi : en effet, conserver un si grand espace de loisir face à la mer montre à quel point on peut parfois tenir à distance les promoteurs aux dents longues (pas de doute, la mairie fait bien son tra-

vail...). Fonction "poétique" enfin : îlot de douceur et de calme, le çay bahçesi est l'endroit idéal pour un peu de méditation ou contemplation, pour saisir le passage du temps et des saisons. En ces temps troublés, on ne parle que de ministres de la Défense, des Relations Internationales, etc.. On peut toutefois se rappeler ce fameux "Ministère du Temps Libre", instauré en France par le gouvernement socialiste en 1981, qui provoqua la colère et la risée du patronat. Ce çay bahçesi en est comme un lointain héritage, dans le temps et dans l'espace. Parallèlement, l'existence d'un tel lieu à Istanbul fait douter de la géographie : très éloigné de la Méditerranée, il est pourtant le gage d'un type de "qualité de vie" qu'on retrouve avec plaisir sur les rives de l'Italie, de la Grèce, du sud de la France.



Anaïs Kleiber

Triste comme la pluie ?

Alors, que pensez-vous de la Turquie ?... Il n'est pas rare que cette question sonne à mes oreilles, que ce soit au comptoir coloré d'un marchand de jus de fruits, sur les banquettes d'un taxi zigzaguant au milieu de la circulation ou dans mes classes d'élèves. Il y a parmi eux la curiosité ravie de recueillir mon avis sur divers aspects de la culture turque : habitants, nourriture, paysages, musique... Les rires fusent lorsqu'on évoque l'image de l'étranger ignorant qui s' imagine la Turquie comme une terre toujours ensoleillée, peuplée de chameaux et de gens qui se nourrissent essentiellement de kebabs ! Sans verser dans le stéréotype naïf, on a des idées préconçues sur le pays qu'on s'apprête à découvrir. La réalité ne manque pas parfois d'étonner. Parmi les surprises stambouliotes de certains visiteurs, il en est une qui a trait aux pluies : celles-ci peuvent déferler sur la ville avec la puissance des tempêtes marines, et s'abattent sur ses toits, et roulent en larges torrents sur le pavé de ses rues en pente. Il est recommandé de porter des bottes de pêcheur ! Mes parents n'oublieront jamais cette semaine de novembre qu'ils choisirent par hasard pour me rendre visite : un déluge de huit jours. Rien ne séchait ; le ciel nous noyait. Mais comme la ville était belle depuis le bateau où nous nous réchauffions aux fumées des verres de thé !

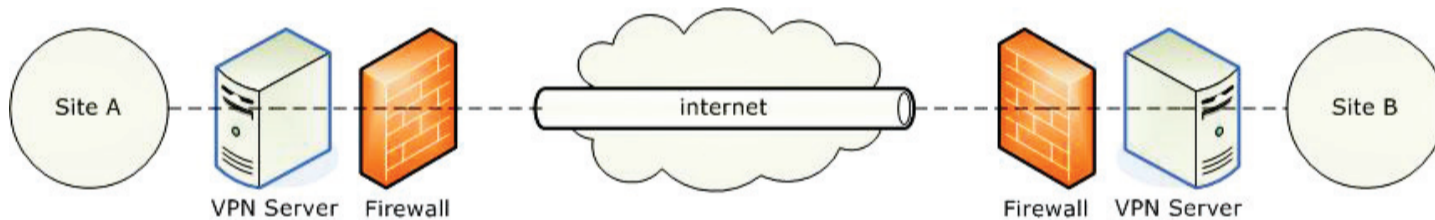
Quant à Paris, proche comme elle est des côtes atlantiques, elle n'est jamais à l'abri des averses. On la juge grise et pluvieuse de façon radicale, par opposition au lumineux Sud de la France... Les collines verdoyantes du Pays-Basque en témoignent pourtant : c'est là qu'il pleut le plus ! Qu'est-ce qui, alors, favorise à ériger Paris en « ville de pluie » par excellence ?

Qui sait si ce ne sont pas les sonorités de son nom, ses toits de zinc, ou le (si fameux !) caractère maussade de ses habitants ?...

La perception de la pluie varie selon les personnes et les cultures. Les Français, en particulier les citadins, s'en plaindraient volontiers. Le poète la chante ou l'honore : *Les garçons de café / Nous servent peu aimables / Ils n'ont pas de respect / Pour la terre labourable* (Queneau). Mes amis indiens l'apprécient : elle est fraîcheur, purification, apaisement. En Turquie, il y a une profusion de prénoms en lien avec l'eau : Yağmur, Damla, Bulut, Çisil... pour n'en citer que quelques-uns. Des modes, bien sûr, qui en outre ne sont pas partout répandues. Mais si j'ai appris à ne plus penser que l'orientale Istanbul n'est pas toujours ensoleillée, je suis bien tentée de voir en l'existence de ces prénoms la preuve d'une sensibilité chez les Turcs pour la poésie et la force vitale de la pluie...

VPN : regardez toutes les chaînes francophones

De plus en plus répandu, le système VPN offre de nombreux avantages aux utilisateurs, comme l'anonymat sur internet et la simulation de géolocalisation. Cependant, les risques concernant le vol des données personnelles ne sont pas moindres. Il faut donc connaître le fonctionnement du système et savoir quel fournisseur choisir.



Qu'est ce que c'est ?

Un *Virtual Privat Network* (VPN), en français réseau privé virtuel, est un système qui permet de connecter des ordinateurs distants entre eux et ce faisant, de créer un réseau entre différents serveurs. L'ordinateur d'un salarié, par exemple, peut ainsi avoir accès au réseau de l'entreprise depuis n'importe quel endroit. Par conséquent, l'ordinateur de l'employé adopte l'adresse IP du réseau local de l'entreprise. La connexion entre les ordinateurs est gérée par un fournisseur VPN de façon transparente. Il existe une multitude de fournisseurs, payants ou non-payants, qui proposent leurs services.

Comment ça marche ?

Un VPN permet donc de se connecter à un réseau afin de surfer anonymement depuis un serveur simulé. Mais comment cela fonctionne-t-il au juste ?

Tout d'abord, l'utilisateur envoie, via une passerelle cryptée, une demande de connexion au serveur du fournisseur VPN. Celui-ci relaie la demande au réseau sou-

haité et fournit une nouvelle adresse IP à l'utilisateur qui est dorénavant connecté anonymement à internet.

Afin de mieux comprendre le procédé, imaginez un tunnel qui relie deux endroits différents sans devoir passer par un tiers. Il vous permet de vous connecter depuis votre serveur A au serveur B, à l'autre bout du tunnel. De plus, le tunnel est hermétique, ce qui empêche un tiers de vous voir passer à travers le tunnel pour arriver de A à B ; vous êtes donc anonyme et en sécurité.

Cependant, pour créer ce tunnel, le fournisseur VPN a besoin des données des utilisateurs lors de la demande de connexion. Il faut donc pouvoir faire confiance à son fournisseur car celui-ci sait qui vous êtes et suit votre activité internet. Aucune garantie donc, que le fournisseur ne vendra pas vos données personnelles à un tiers.

Quel fournisseur VPN choisir ?

Etant donné l'importante visibilité que le fournisseur VPN a sur les données et ac-

tivités des utilisateurs, le bon choix de ce dernier s'avère crucial. En faisant des recherches internet sur les meilleurs fournisseurs disponibles, on tombe à plusieurs reprises, en haut de classement, sur les noms suivants : *Cyber Ghost*, *express VPN*, *Hide my ass*, *pure VPN* et *SecurityKiss*. *Cyber Ghost* et *SecurityKiss* offrent leurs services gratuitement.

Le premier nommé est assez répandu puisqu'il permet d'accéder à une douzaine de pays différents dans sa version gratuite, ce qui constitue son attractivité. Pour une vitesse plus rapide et un accès à plus de 600 serveurs dans 30 pays différents, *Cyber Ghost* propose un abonnement mensuel à partir de 4 euros.

SecurityKiss propose une offre encore meilleur marché. Pour 20GB par mois le premier prix est de 1,99 euros tous les mois, l'accès illimité est à partir de 7,99 euros.

* Raphaël Schmeller

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet www.aujourdhuilaturquie.com



Ilja Scheps : « la musique est une profession faite pour ceux qui ne peuvent envisager leur vie autrement »

Ancien élève du conservatoire Tschaikowsky de Moscou, Ilja Scheps y devient lui-même professeur, tout en menant une carrière de soliste au sein de la Société philharmonique de Moscou, où il acquiert un très large répertoire musical. Installé en Allemagne depuis 1992, il enchaîne les tournées internationales et reste un professeur passionné. Il a enseigné à l'université de Rostock, puis à l'Académie de Musique de Darmstadt et actuellement à la Musikhochschule de Cologne/Aachen. Pédagogue et ouvert d'esprit, Ilja Scheps cherche continuellement à s'enrichir, en dépit de sa carrière déjà impressionnante. A l'occasion de sa participation au jury du concours international de piano Istanbul Orchestra'Sion organisé par le Lycée Notre Dame de Sion, il a accepté de répondre à nos questions.

Quelles sont vos principales sources d'inspiration ?

Il me semble important d'avoir un spectre très large d'inspirations. Pendant un temps, j'ai tenté de m'inspirer de la musique et de composer ; mais j'écoute aussi beaucoup : des pianistes allemands, russes, américains... En arrivant de Russie, je connaissais sûrement mieux la musique russe que la musique européenne. Je n'identifie pas vraiment de sources d'inspiration en particulier, tout dépend. J'apprends la musique dans des livres, à travers des enregistrements, en enseignant... En tant que professeur, je suis supposé être au courant de tout et avoir une réponse à tout, mais c'est impossible. C'est très agréable de travailler avec des étudiants, nous discutons de musique, d'interprétation... Je leur demande toujours leur opinion, car leur point de vue est différent du mien, même lorsque je pense avoir raison.

Quand avez-vous su que vous vouliez consacrer votre vie au piano ?

Vous savez, être musicien n'est pas facile. C'est une profession faite pour les gens qui ne peuvent vraiment pas envisager leur vie autrement. Lors d'une interview que j'ai donnée pour un grand magazine chinois, on m'a demandé ce que je conseillais aux jeunes générations, en tant que professeur et pianiste célèbre. J'ai répondu que si des jeunes ne peuvent imaginer avoir un autre métier que la musique, ils devraient suivre cette voie, tout en sachant que c'est probablement plus compliqué qu'une autre profession : vous devez vous exercer tous les jours, passer sur scène, etc.

En ce qui me concerne, c'est venu très naturellement ; c'est juste arrivé. Mes parents n'étaient pas musiciens, leur génération était très pauvre après la Seconde Guerre mondiale, nous avons perdu beaucoup de membres de notre famille. C'était une autre époque. Mes parents m'ont donné cette opportunité et je leur serai éternellement reconnaissant. J'ai fait mes débuts à Moscou, c'était fantastique. Le niveau était très élevé, c'était très difficile de démarrer à l'époque. Nous nous exerçons tous les jours...

Quel souvenir gardez-vous de vos professeurs ? Vous ont-ils influencé dans votre propre manière d'enseigner ?

Les professeurs sont très importants, ils vous marquent pour la vie. A Moscou, l'un de mes professeurs était le très célèbre Lev Vlassenko, un grand pianiste qui a présidé le concours Tschaikowsky. Non seulement était-il un grand musicien, mais aussi une grande personnalité et quelqu'un d'intelligent, maîtrisant plusieurs langues. Il était un véritable ami pour nous tous, il m'a beaucoup marqué.



Mes professeurs m'ont sans nul doute influencé, j'y pense parfois. Je ne suis jamais rigide dans ma façon d'enseigner ; j'aime aller écouter d'autres professeurs et observer leur pédagogie. C'est important en tant qu'enseignant de continuer à apprendre et de se faire de nouvelles idées.

Que pensez-vous des jeunes pianistes participant au concours ?

Les concours ne sont pas ce qu'il y a de plus important pour les jeunes pianistes, mais il ne fait nul doute que cela peut les aider et lancer leur carrière. La façon de jouer est tellement fluctuante, elle dépend des jours, des humeurs, de la qualité de sommeil de la nuit précédente... Gagner un concours peut certainement aider la carrière d'un jeune musicien, mais ne signifie pas qu'il passera le reste de sa vie sur scène. C'est l'aspect le plus difficile de ce métier : vous devez tout reprendre à zéro chaque jour lorsque vous commencez votre récital. Le plus important pour les jeunes est d'avoir une forte personnalité et du charisme.

Que pensez-vous du fait que les élèves soient impliqués dans la compétition, notamment au travers d'un jury spécial composé uniquement d'élèves ?

Je pense qu'il est important pour les musiciens de ne pas jouer dans

le vide, mais de transmettre quelque chose à leur audience et de ressentir quelque chose en retour. Nous n'avons pas communiqué avec le jury d'élèves avant les délibérations ; je pense que c'est préférable, car ainsi chacun a un avis vraiment personnel, sans être influencé par celui des autres. Je pense qu'il est très important de laisser aux jeunes l'opportunité de se faire leurs propres opinions et de prendre leurs propres décisions. En général, ils trouvent le bon chemin tous seuls. En tant que jury professionnel, nous avons plus d'expérience et une meilleure connaissance de la stylistique, mais ceux qui n'ont pas forcément de connaissances préalables ressentent la musique différemment.

Les participants au concours devraient bien sûr savoir jouer, mais ils doivent aussi avoir de la personnalité et du charisme ; c'est le plus difficile. En situation de concours, les participants veulent jouer de manière impeccable, sans fausse note, mais ne prennent aucun risque ; or, l'interprétation commence à ce point précis.

Voyez-vous une différence dans le style des nouvelles générations par rapport à vos débuts ? Est-ce plus difficile de se lancer aujourd'hui ?

Il y a tellement de pianistes différents et de concours... Chacun a sa propre manière de jouer, mais peu ont cette énergie particulière, ce charisme lorsqu'ils jouent. C'est cela que les gens veulent écouter lorsqu'ils assistent à un concert, ils veulent ressentir cette énergie. Aujourd'hui, il y a probablement plus de concurrence, mais aussi plus d'opportunités. Les années universitaires sont importantes à cet égard, pour apprendre le plus possible et diversifier ses champs de compétence.

Que représente le piano pour vous ? Répond-il à toutes vos humeurs ? Avez-vous déjà songé à arrêter ?

Le piano est évidemment très important pour moi, c'est ma vie ; mais j'ai aussi une famille, des enfants, des petits-enfants. J'aime être sur scène, mais j'apprécie aussi les moments après les représentations, lorsque je peux me relaxer avec des amis et boire un coup ou faire quelque chose de simple, avant de recommencer. Je pense que j'ai encore le temps de continuer mes activités et mes concerts. Il me semble capital pour un pianiste de continuer à jouer, cela me permet aussi de mieux conseiller mes étudiants et de leur montrer comment faire les choses. Pour moi, le plus important est d'avoir l'opportunité de communiquer avec la « grande » musique. Le succès est quelque chose de privé, mais le fait même d'être musicien est formidable.

Est-ce votre première fois que vous jouez en Turquie et à Istanbul ?

Je suis déjà venu à Istanbul il y a longtemps, mais jamais pour jouer. L'an dernier, je n'étais pas ici, mais nous avons des étudiants en Allemagne venant de Turquie. J'aimerais revenir et rencontrer des étudiants. Je suis heureux que chaque année nous ayons toujours plus de candidats turcs pour venir étudier en Allemagne ; c'est un immense pays avec des personnes au potentiel musical certain et aux idées intéressantes. Je pense que les gens ont une véritable ouverture vers la culture et la musique européennes, et j'ai le sentiment que les jeunes ont envie d'apprendre. J'ai rencontré quelques bons pianistes turcs en Allemagne, je pense qu'il est bon de développer ces liens et qu'il faut être attentif aux évolutions dans ce sens.

J'apprécie Istanbul, sa vivacité et cette atmosphère d'ouverture que je ressens dans les rues. J'espère que les gens viendront écouter nos concerts. Je sais déjà que je reviendrai le 7 avril 2016 pour donner un récital et peut-être également de la musique de chambre, mais c'est à voir.

* Propos recueillis par Coralie Forget et Noémie Allart



Agenda Culturel NDS – Avril 2016



Exposition : Victor Hugo
Les Orientales, Poésies & dessins
Du 31 mars au 5 juin

Mardi 19 Avril à 19h30

Contraston Concert de musique baroque (contralto, violon, alto, basse clarinette)

Au programme : Kajoni, Bach, Kurtag, Purcell, Pärt, Bartok, Baloch, Händel



Jeudi 21 Avril à 19h30

Bach Plucked Unplucked Concert de jazz et musique baroque (piano, clavier)

Au programme : compositions d'Edouard Ferlet, Bach, Siloti)



Samedi 2 Avril à 19h30

IstEnsemble Concert musique de chambre (hautbois, violon, violoncelle, piano)

Au programme : Beethoven, Reinecke, Schumann, Debussy, Martinu



Jeudi 7 Avril à 19h30

Ilja Scheeps Concert de piano

Au programme : Mozart, Chopin, Tchaïkovski



Mardi 26 Avril à 19h30

« Vol de nuit » Spectacle littéraire et musical sur des extraits de Saint-Exupéry

Musique piano : Bach, Piazzolla, Mousorgski, Ciup, Mozart par Franck Ciup
Récitations par Marie-Christine Barraud

Pour plus d'infos : <http://www.nds.k12.tr/-Agenda-culturel->

Agenda culturel Avril 2016

Dimanche 7 Avril à 16h00 - Tim Show Center

Musical "Istanbulname" pour revivre l'atmosphère des rues de Beyoğlu- Pera d'autrefois. Mise en scène par Türker İnanoğlu. Avec un orchestre de 8 musiciens, une équipe de 50 comédiens dont la célèbre chanteuse Nüket Duru et de somptueux décors.



Jeudi 7 Avril à 20.00 CRR

La première semaine du mois L'Ensemble Kheops sera à l'honneur sur la scène de CRR. L'ensemble mondialement connu rassemble la musique classique et contemporaine avec un peu de jazz, et le résultat vaut d'être écouté!



Jeudi 14 Avril à 21.00 Zorlu PSM

Enrico Macias revient pour vous ! D'origine berbère, le chanteur français est très apprécié à Istanbul. A l'âge de 77 ans, Macias interprétera ses chansons les plus populaires comme « Zingarella », « Aie Aie Aie » et « La Femme De Mon Ami ».



Samedi 23 Avril à 19.00 Volkswagen Arena

Amoureux de rythme de jazz, assistez au concert du maître français-libanais de trompette Ibrahim Maalouf, au Volkswagen Arena. Pour ce concert, Maalouf présentera à l'audience d'Istanbul son dernier album « Red&Black Light » pour la première fois. En plus de la bonne musique, un spectacle spécial de lumières est organisé pour vous.



Le Printemps des artistes édition 2016

Vernissage le vendredi 8 Avril 2016 de 18h30

Le Printemps des artistes -PDA- est une exposition-vente d'œuvres d'art à but caritatif qui se tient chaque printemps. Son objectif est de faire découvrir au public de nouveaux artistes stambouliotes et de récolter d'importants fonds pour aider des œuvres caritatives.

Le PDA souffle ses 10 bougies cette année, et pour l'occasion, a sélectionné 10 artistes turcs ou étrangers, renommés ou émergents, pour proposer une sélection unique de peintures, dessins, sculptures et photographies. Nous avons privilégié des œuvres, destinées à un public amou-

reux d'Istanbul, donnant à voir la Turquie sous un certain regard.

Vernissage le vendredi 8 Avril 2016 de 18h30 à 22h30

Nocturne le Jeudi 14 Avril 2016 de 19h à 22h30
Exposition ouverte tous les jours du 9 au 17 Avril de 12h à 17h.

Ateliers pour enfants avec les artistes : dimanche 10 avril de 14h30 à 16h30

Sainte Pulchérie Fransız Lisesi
Çukurluçeşme Sok.7 Parmakkapı 34433
Beyoğlu - İstanbul
0212 244 25 36



ECOLE MATERNELLE NESLİN DEĞİŞEN SESİ ŞİŞLİ

École maternelle bilingue
Enseignement partagé entre les professeurs des écoles Turcs et Français
Psychomotricité
Développement des gestes mentaux.
Petite Section- Moyenne Section- Grande Section
Préparation en première élémentaire



LA FONDATION ÉDUCATIVE
DU LYCÉE NOTRE DAME DE SION

Tel: 0 (212) 210 43 52-54-58



Mersin Ticaret ve Sanayi Odası - MTSO (La CCI de Mersin) fête ses 130 ans



Port commercial, leader turc de la production d'agrumes, tourisme en pleine expansion... Mersin dispose d'atouts industriels et économiques incontestables.

La Chambre de Commerce et d'Industrie de Mersin : acteur incontournable de l'économie de la ville

Sous son allure imposante et son tailleur bleu taillé à la perfection, Şerafettin Aşut assure le bon fonctionnement de la ville de Mersin. Son objectif est développer la ville pour la rendre plus attractive et compétitive, une ville ouverte au monde et aux nouvelles technologies. Entouré d'une équipe jeune et brillante, il travaille pour renforcer le commerce, sans oublier la culture et la qualité de vie de Mersin. Entre deux cafés, Şerafettin Aşut explique son rôle de président de la Chambre de commerce et d'industrie (CCI), et présente les objectifs et caractéristiques économiques de la ville.

Pouvez-vous nous présenter votre parcours ?

Je suis né en 1961 à Eskişehir, mais j'ai grandi et étudié à Mersin. Après avoir été diplômé de l'école secondaire professionnelle, je suis allé à Istanbul pour étudier le design industriel à l'Université Technique d'Istanbul. J'ai dû abandonner en raison de l'agitation politique de l'époque. Je suis donc allé travailler avec mon père. Par



la suite, je suis devenu le président de la Zone industrielle organisée Mersin-Tarsus.

En 2008, j'ai été élu Président de la CCI de Mersin. Depuis, je mets tout en œuvre pour que la CCI de Mersin fasse partie intégrante des associations internationales de commerce. C'est ainsi que nous sommes

devenus membre de l'ASCAME (Association des CCI de l'Industrie et de la Méditerranée). Maintenant, nous allons organiser MediTour 2016 en septembre, qui est l'un des forums de tourisme les plus importants dans le monde.

Depuis quand la CCI de Mersin existe-t-elle ?

Notre chambre célèbre son 130e anniversaire. Nous sommes une équipe très jeune, mais nous sommes une des plus anciennes CCI de Turquie. Mersin est une ville portuaire, nous avons toujours été ouverts sur le monde. Nous sommes déterminés à utiliser cet avantage pour notre économie. Notre mission est de rendre

nos entreprises plus globales et plus compétitives. Dans ce cadre, nous les encourageons à créer de nouvelles marques, former en permanence leur personnel, exporter leurs produits et être innovants à tous les niveaux.

Quels sont les caractéristiques de l'économie de Mersin et ses principaux secteurs ?

Nous avons quinze mille entreprises. En outre, nous avons environ mille sociétés étrangères à Mersin. L'économie de Mersin est très variée. Ville à vocation de commerce extérieur, Mersin est dotée d'un port qui se classe comme le plus grand de Turquie sur le plan du fret total manutentionné, et le deuxième en importance sur le plan des conteneurs. Le port de Mersin, dont la capacité d'importation et d'exportation est la plus importante de Turquie, se classe parmi les 100 premiers ports de conteneurs au monde.

En raison d'un climat doux, l'abondance de ressources en eau et un sol fertile, l'agriculture est notre principal secteur.

(lire la suite page III)

International



MEDITOUR 2016 Mersin

Le grand forum méditerranéen de tourisme aura lieu du 28 au 30 septembre 2016. La CCI de Mersin collabore étroitement avec l'ASCAME qui finance en partie ce forum. Rencontre avec Ezgi Biçer Uçar, vice-secrétaire générale de la CCI de Mersin, responsable du projet.

(lire la suite page IV)

Histoire



Il était une fois à Mersin...

Tolga et Tülin Selvi Ünlü, deux amoureux des villes portuaires racontent l'histoire de cette ville carte-postale, où les palmiers, le sable fin et la mer règnent en maîtres.

(lire la suite page II)

Portrait



Ahmet Yeşil

Peintre, sculpteur, street artist, Ahmet Yeşil est l'un des artistes turcs les plus en vogue du moment.

(lire la suite page II)

Bourse



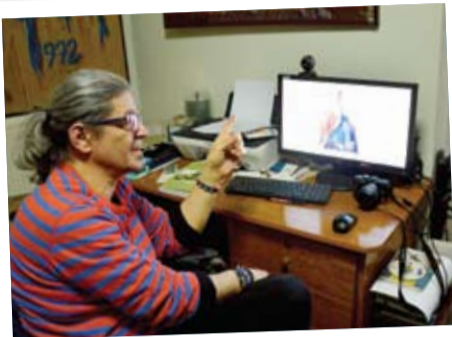
Abdullah Özdemir

La Bourse de Mersin contrôle toute l'activité commerciale de cette ville portuaire. Abdullah Özdemir en est le président depuis 19 ans.

(lire la suite page IV)

Ahmet Yeşil : des œuvres bien nouées

Peintre, sculpteur, street artist, Ahmet Yeşil est l'un des artistes turcs les plus en vogue du moment. Des cordes qui sont suspendues dans les moindres recoins de son atelier. Pourquoi des cordes ? C'est bien le style unique de Ahmet Yeşil.



C'est dans son atelier situé dans son appartement, qu'il crée. Une forte odeur de peinture se dégage et des toiles s'entassent dans toutes les pièces. On peut voir des peintures à n'en plus finir, il y

en a même dans la chambre et dans la cuisine ; et surtout des cordes qui sont suspendues dans les moindres recoins de la pièce. Pourquoi des cordes ? C'est bien le style unique de Ahmet Yeşil. Il met en images des cordes qui décrivent des lieux, des situations et des rencontres. Ce style bien original lui a permis d'être récompensé par une trentaine de prix et d'expositions dans le monde entier. Il a participé à 81 expositions individuelles et à 279 expositions collectives. Une autre de ses caractéristiques bien spéciales, il ne dit jamais son âge. Pour lui sa vie a commencé lors de sa paralysie.

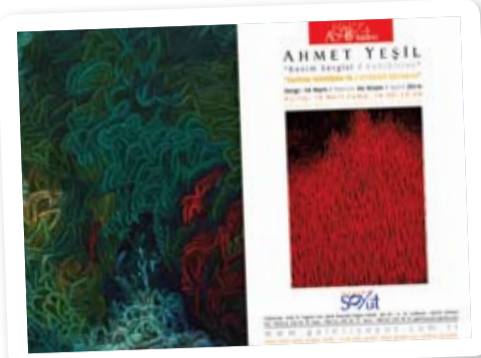
Bref aparté sur sa vie

En 1972, Ahmet Yeşil jonglait entre le sport et les études d'art. Mais lors d'un entraînement de foot, il a souffert d'un trouble physique. Malgré de nombreuses interventions médicales, sa maladie le prive de sa capacité à marcher. Encouragés par les artistes Nuri Abac, İlhan



Cevik et le sculpteur Ernur Tüzün, Ahmet Yeşil s'est tourné vers la peinture, et a pu suivre les instructions de ses enseignants. Il a trouvé rapidement sa direction artistique : Yeşil a choisi l'image comme un mode de vie et lui a consacré tout son temps. Confronté à la pauvreté, il a commencé à peindre sur des morceaux de carton trouvés dans des poubelles. Il est passé par 4 mouvements artistiques. D'abord l'impressionnisme, puis l'art figuratif. Le troisième mouvement est toujours figuratif, mais il y ajoute les fameuses cordes. Et pour le dernier, les cordes deviennent entièrement son style. Elles représentent des moments, des lieux et des rencontres. Il est aussi professeur bénévole pour de jeunes artistes. Il existe même un concours d'art international qui porte son nom.

Pour lui, la corde se résume à un attachement à la société, à notre quotidien, à la vie. C'est pour cela que l'on



peut voir sur ses œuvres des vagues constituées de cordes, ou bien, petit clin d'œil à la France, une Joconde perdue elle aussi dans des cordes. Lorsque l'on observe attentivement ses peintures on peut remarquer que tous les personnages ont un même faciès, très souvent ils sont chauves. Étrangement, ces visages sur des corps de femmes, d'enfants ou d'hommes, sont des autoportraits. Cet artiste aux multiples facettes arrive encore et toujours à surprendre. Ses prochains déplacements le mèneront à Taïwan et en Chine, au début du mois prochain.

Il était une fois à Mersin...

C'est l'histoire de deux académiciens, Tolga Ünlü et Tülin Selvi Ünlü, qui ont un amour fou pour la ville de Mersin.

Une ville-carte postale, où les palmiers, le sable fin et la mer règnent en maîtres.

Ces deux époux amoureux des villes portuaires ont décidé de raconter l'histoire de cette ville.



Pendant des années, les deux académiciens de l'université d'architecture de Mersin ont investi et étudié les différentes caractéristiques de la ville de Mersin. D'ouest en est, du nord au sud, chaque endroit a été minutieusement analysé pour en découvrir l'histoire. Leurs recherches ont été compilées dans un livre, *Mersin Kent Tarihi Sergisi*, qui narre « le changement urbain à Mersin au cours des deux derniers siècles. Ceci a été accompli grâce à des explorations dans le modèle de développement urbain » souligne Tolga Ünlü. Cartes postales, photographies, cartographies des rues illustrent entièrement l'œuvre en suivant le développement de Mersin à travers les âges. Pour Tolga Ünlü, découvrir une ville nécessite de connaître « l'histoire, la géographie, l'architecture, l'urbanisme, l'aménagement urbain, l'architecture du paysage, l'archéologie ». La ville, située sur la côte

méditerranéenne, tire ses ressources de la pêche et de l'agriculture sous serre - tomates, concombres, aubergine - auquel le climat doux se prête particulièrement, mais aussi des ses agrumes et de ses légumes secs, dont elle est le principal exportateur. Mersin n'est pas submergée par de grands immeubles, elle laisse la place aux mosquées, aux églises, aux jetées, aux aqueducs, aux ruines, aux monticules, aux termes romains et à l'immense parc Atatürk.

Mersin, pour le meilleur et pour le pire

Depuis sa fondation dans la première moitié du XIX^{ème} siècle, Mersin a subi une transformation radicale. Ce petit village côtier est devenue une grande ville métropolitaine de 850 000 habitants. Cet essor a été possible grâce à la construction d'un port international, qui n'a cessé d'évoluer jusqu'à devenir l'un des plus importants de la Méditer-

ranée. L'immigration a elle aussi joué son rôle, et les auteurs rappellent que « le mélange de populations a permis de construire cette ville. Il y a deux églises dans la ville : l'Église arabo-latino-italienne et l'Église orthodoxe. On y trouve aussi beaucoup de magasins syriens. Même au niveau de l'architecture, on peut remarquer des maisons typiquement libanaises ». Par ailleurs, Mersin s'est transformée en ville de désordre, et « tout cela est caractérisé par les dualités du paysage urbain, soit le résultat de l'étalement urbain à travers des logements de type campus et le développement de logements illégaux comme les squats. Des changements, aussi, dans l'utilisation et la signification des espaces publics, tels que Gümrük meydanı (le square de douane), un lieu civique de la vie quotidienne, et la place de la République, lieu cérémoniel. »

Mersin, une ville qui tend vers la modernisation

Depuis sa fondation jusqu'à la première décennie du XX^{ème} siècle, Mersin est une ville en pleine modernisation, jusqu'à

occuper une place prépondérante en Méditerranée orientale grâce à des relations croissantes avec d'autres ports méditerranéens et au développement de ses activités commerciales. Pendant cette période, Mersin a des caractéristiques économiques, culturelles et spatiales communes à d'autres villes portuaires de la région. Cependant, depuis le début



de la République, des transformations urbaines distinctes sont survenues grâce à des interventions supplémentaires à grande échelle dans la construction d'un port international de 785 000 mètres carrés, capable d'accueillir 6 000 navires par an, véritable poumon économique de la ville. De plus, le chemin de fer Adana-Mersin permet l'acheminement de marchandises lourdes jusqu'au port, dont l'infrastructure ferroviaire est l'une des meilleures du pays avec Derince. « Ce port est bel et bien le cœur et l'histoire de la ville » souligne l'auteur. Ces nombreuses composantes forment l'identité de la ville. Mersin préserve toutes les caractéristiques d'un petit bourg méditerranéen, à côté de ruines historiques, en perpétuelle évolution.



La Chambre de Commerce et d'Industrie de Mersin : acteur incontournable de l'économie de la ville



Serafettin Aşut

(Suite de la page 1)

Nous sommes le leader du pays dans la production d'agrumes. De plus, nous sommes le deuxième plus grand producteur en Turquie dans les fruits et légumes frais. L'industrie est un autre secteur important de Mersin. Il y a une zone industrielle qui emploie plus de dix mille personnes et des centaines d'entreprises industrielles. L'industrie manufacturière occupe une place importante dans le commerce extérieur de Mersin. Après l'industrie manufacturière se classent respectivement l'exportation de produits agricoles et forestiers, puis celle de produits alimentaires et boissons. Les produits textiles et de la pêche peuvent également être cités parmi les postes d'exportation importants.



Photo: Mustafa Eser

L'évaluation des exportations de l'industrie manufacturière, auxquelles Mersin attache une grande importance, montre une évolution vers l'exportation de produits technologiques de pointe. En 2015 et par rapport à la même période de l'année précédente, en ce qui concerne les produits de l'industrie manufacturière, la part d'exportations et d'importations de produits de basse technologie a diminué dans le commerce total des produits manufacturés ; par contre, la part d'exportations et d'importations de produits de moyenne à basse, de moyenne à haute et de haute technologie est en augmentation. Les marchés du Moyen-Orient et de Russie peuvent être classés parmi les marchés les plus importants pour la région.

Sa qualité de ville portuaire et son commerce extérieur développé ont favorisé à Mersin le développement d'un solide secteur logistique. Ville puissante sur le plan du transport maritime, routier et ferroviaire, Mersin souhaite atteindre la force escomptée dans le transport aérien, et l'aéroport régional international de Çukurova est en attente d'investissement. D'autre part, les investissements dans le secteur de la logistique dans la ville se poursuivent. A Tarsus Yenice, le chan-

tier du Centre logistique est en cours. La première étape de l'investissement est terminée, et le calendrier de planification prévoit que la deuxième phase se terminera en 2017. Avec l'achèvement de cet investissement, Mersin augmentera sa capacité de transport ferroviaire; en combinant les transports routier,

maritime et ferroviaire, Mersin obtiendra un avantage significatif en matière de fret. Lorsque le centre construit sur 415.000 m² sera achevé, l'on prévoit une capacité de transport d'un million de tonnes par an. Un autre investissement dans ce domaine est en cours dans le port de Mersin. Lorsque les investissements seront terminés, les plus grands navires porte-conteneurs du monde d'une capacité de 18.000 EVP pourront être amarrés dans le port de Mersin. En outre, la capacité de stockage passera de 1.800.000 EVP à 2.600.000 EVP.

La ville de Mersin est aussi une destination pour les opérateurs de croisière malgré les problèmes régionaux. Elle est la seule destination fiable dans la Méditerranée orientale pour les voyageurs et les compagnies de croisières.

Justement pouvez-vous nous parler davantage du secteur du tourisme à Mersin ?

C'est un des secteurs forts de Mersin. Mersin, qui a préparé en 2006 et à l'initiative de la CCI de Mersin, le projet RIS-MERSIN, premier projet de stratégie d'innovation régionale de Turquie, a défini dans le cadre de ce projet la carte routière du tourisme. Première à fédérer toutes les dynamiques du secteur, Mersin a créé la Plate-forme du Tourisme. Au lieu du tourisme de masse, la ville s'est orientée vers le tourisme alternatif et a entamé des études approfondies sur des domaines tels la nature, la foi, la culture, la gastronomie, la santé et le tourisme d'hiver.



Dans ce domaine, l'un des travaux les plus importants soutenus par la CCI de Mersin porte sur le tourisme de croisière. Les foires consacrées au tourisme de croisière organisées chaque année et au succès de participation régulier, les négociations effectuées avec les voyageurs ont fait de Mersin une nouvelle destination en Méditerranée. Aujourd'hui, en dépit des conflits en Méditerranée orientale

et des problèmes politiques, Mersin, démontrant une fois de plus au monde la sécurité de son port, a accueilli en mars son seizième navire de croisière. L'arrivée d'un autre navire a été confirmée pour avril. Ce navire sera le quatrième navire accueilli par Mersin en six mois.

A titre d'information sur les chiffres du tourisme de la ville, nous pouvons dire qu'en 2015 le nombre de voyageurs arrivés à Mersin en provenance des frontières maritimes a augmenté de 48% par rapport à l'année précédente. Les départs ont pour leur part enregistré une augmentation de 5% par rapport à 2014. En décembre 2015, le nombre de visiteurs nationaux et étrangers entrés par nos frontières maritimes a augmenté de 139 % par rapport au même mois de l'année précédente, tandis que les départs ont augmenté de 100%. Quant aux entrées d'étrangers, elles ont augmenté de 433% par rapport à décembre 2014; il s'agit plus particulièrement de voyageurs en provenance des pays du Proche et Moyen-Orient.



On observe également le développement d'un intérêt récent pour les sports extrêmes, et tout particulièrement le parapente et le rafting. Mersin est l'une des rares provinces où l'on peut pratiquer le parapente toute l'année. On peut s'élancer à partir de nombreux points, principalement des sommets comme Gelinçik Tepesi, Tarsus'ta Eshab-ı Kehf, Anamur'da Azitepsi, Erdemli Akpınar Köyü'nde Göktepe, Arslanköy et Mut'ta Dazkır Tepesi. Mersin est un foyer d'intérêt pour les sportifs de la région, mais aussi pour de nombreux sportifs des provinces voisines d'Adana, d'Iskenderun et de Niğde. Enfin, le Delta de Silifke Göksu est un centre important pour les amateurs de rafting.

Quelles sont les actions de votre Chambre dans les domaines culturels ?

Parallèlement au développement économique de la ville, nous soutenons également les organisations culturelles comme le Prix Littéraire de Mersin. Le développement d'une ville ne peut se limiter uniquement à l'amélioration de son économie, il devra se faire à tous les niveaux. L'art et la littérature sont indispensables et contribuent positivement à l'image de Mersin. Nous soutenons ces activités culturelles pour créer une ville paisible et vivable. Notre Chambre soutient également la plupart des festivals de la ville. Nous avons une galerie d'art dans notre bâtiment afin d'aider nos artistes. Nous finançons également les artistes à domicile pour des productions culturelles.

L'agriculture durable constitue-elle un enjeu pour l'avenir de Mersin ? Quelles sont les actions entreprises par CCI pour la développer ?

Le secteur agricole est l'épine dorsale de l'économie de notre ville, 50% de la population y travaille. Notre objectif est d'utiliser la nouvelle technologie dans l'agriculture et de former nos agriculteurs.



C'est un paradis agricole abondamment irrigué, au sol fertile et dont le climat exceptionnel permet plus de deux récoltes par an. Deuxième producteur de fruits frais et de légumes de Turquie, Mersin est le leader de la production d'agrumes. Il est le deuxième producteur du pays en culture de serre. Les bananes, fraises, olives et tomates figurent au catalogue de production de la ville. Plus important encore, la ville crée une valeur ajoutée à l'agriculture par la formation des agriculteurs, lancée à l'initiative de notre Chambre, avec des pratiques innovantes et des formateurs entrepreneurs agricoles novateurs. Notre objectif est, en fondant un **Technoparc agroalimentaire**, d'intégrer cette innovation et la technologie dans l'agriculture. Ce projet de construction d'un Technoparc agroalimentaire ne se contentera pas de créer une valeur ajoutée, mais améliorera aussi notre compétitivité. De la durée de conservation aux résidus chimiques, de la durabilité aux technologies de l'emballage, de la production de semences aux outils agricoles, ce sera un lieu de Recherche et Développement où l'on transforme en produits commerciaux les thèses et les recherches effectuées par les universitaires.



Comment la CCI de Mersin a-t-elle contribué à l'intégration des réfugiés syriens arrivés nombreux dans votre ville ?

Il y a environ 300.000 Syriens vivant à Mersin. Notre ville a été formée par l'immigration, nous sommes donc habitués à ce phénomène. La Chambre de Mersin les aide pour la création d'entreprise. Les Syriens ont créé environ 600 entreprises ici dans les secteurs de la production industrielle, la logistique et le commerce. En 2015, Mersin a augmenté ses exportations vers la Syrie de 300%, ce qui correspond à 150 millions de dollars. Les entreprises syriennes à Mersin ont contribué à cette hausse de l'exportation.

La ville de Mersin reçoit le MEDITOUR 2016



Ezgi Biçer Uçar

L'Association des Chambres de Commerce et d'Industrie de la Méditerranée (ASCAME) est une organisation représentant le secteur privé en Méditerranée, avec plus de 300 chambres de commerce et de l'industrie et des millions de sociétés situées dans 23 pays de la région. Elle a été fondée en 1982 à Barcelone. Ses activités se concentrent essentiellement sur les commissions de travail, séparées en 17 branches comme celui de la logistique ou bien celui du tourisme. La Chambre de Commerce et d'Industrie (CCI) de Mersin est devenue membre de l'ASCAME en 2007.

Mersin est un membre très actif de l'ASCAME, et grâce à celui-ci nous avons eu l'occasion d'accueillir plusieurs événements internationaux dans cette ville typiquement méditerranéenne. Notamment grâce au soutien de l'ASCAME pendant les activités du lobbying des Jeux Méditerranéens, Mersin a eu l'opportunité d'accueillir ces dernières en 2013. Actuellement la CCI

de Mersin s'est concentrée sur un projet phare de l'ASCAME, le MEDITOUR.

MEDITOUR est un grand forum méditerranéen de tourisme. Il va avoir lieu du 28 au 30 septembre 2016. La CCI de Mersin collabore étroitement avec l'ASCAME qui finance en partie ce forum. Pour pouvoir accueillir cette immense réunion, la Chambre a dû faire du lobbying durant quatre années. Tous les Ministres du tourisme des pays méditerranéens sont invités à ce forum. L'objectif principal pour Mersin est de créer un événement ambitieux à la hauteur du MEDITOUR.

Organisé successivement à Tanger au Maroc en 2003, à Antalya en Turquie en 2006, à Yasmine Hammamet en Tunisie en 2008, à Malaga en Espagne en 2010, à Marseille en France en 2012 et à Barcelone en Espagne en 2014, cette

septième édition vise à stimuler la réflexion et le débat sur les nouveaux défis du tourisme dans la région méditerranéenne, à encourager la collabora-

tion entre les acteurs clés du secteur et à positionner la Méditerranée comme destination unique. D'autre part, ce forum offrira aux participants l'occasion unique de connaître les expériences d'autres représentants du secteur et de discuter des opportunités commerciales que le secteur touristique peut représenter pour les pays du bassin méditerranéen.

Avec cet événement organisé sur le thème "Les Destinations Montantes de la Méditerranée" la ville de Mersin veut prouver également aux personnes la richesse, la culture, et l'histoire religieuse que propose cette ville.

Le 28 septembre, les invités seront conviés à la réception de bienvenue qui sera organisée à Soli Pompeipolis (la Ville de Soleil). Le premier jour qui va commencer avec la table ronde des ministres de tourisme de 23 Pays Méditerranéens va continuer avec la discussion des pré-



sidents des associations sectorielles. Le premier panel sera consacré à une grande réunion basée sur le tourisme du troisième âge et le second portera sur les attentes de la jeunesse du secteur de tourisme. Le deuxième jour, les panels ne seront pas organisés dans les salles mais dans les lieux emblématiques de Mersin et la déclaration de MEDITOUR 2016 va être diffusée à partir de l'Eglise St-Paul qui est à Tarsus.

Il faut souligner que le phénomène migrant n'est pas un réel problème dans cette ville dont le peuple est déjà habitué à vivre ensemble et en harmonie.



Mersin, étant une ville cosmopolite, détient de nombreux commerces tenus par des personnes étrangères. Par exemple, il y a 600 entreprises syriennes. MEDITOUR avec l'aide de l'ASCAME va redorer le blason de la ville Mersin, où plage et palmier règnent en maîtres.

Ezgi Biçer Uçar, sans elle rien ne va ! Souriante, accro au café turc et aux thés, grande admiratrice de son fils et son mari, fan de trekking et vice-secrétaire générale de la CCI de Mersin, Ezgi Biçer Uçar contribue à la direction de cette Chambre avec une main de fer. D'origine Crète, elle a obtenu son Bac à Mersin, ensuite elle a continué ses études à l'Université de Galatasaray et à Science Po Aix-en-Provence, So Frenchy ! Elle a fait un stage de 6 mois au Parlement Européen, dans le département de l'Agriculture grâce à la bourse de Robert Schuman. Sa carrière a débuté à la Chambre de Commerce d'Istanbul. Par la suite, elle est venue travailler à la CCI de Mersin. Même si elle a d'énormes responsabilités qui la ravissent, elle a sans doute l'ambition de faire une carrière internationale. Ezgi, l'impératrice !



La bourse de Mersin sous l'égide d'Abdullah Özdemir

La Bourse de Mersin contrôle toute l'activité commerciale de cette ville portuaire. Abdullah Özdemir en est le président depuis 19 ans. Rencontre.



Pouvez-vous nous parler de la bourse de Mersin ?

C'est en 1926 que la Chambre de commerce et de graines a été fondée. Notre pays fait partie de ceux qui exportent le plus en matière de légumes secs, de

céréales et d'agrumes, et c'est aussi vrai pour Mersin. Notre volume d'échanges est situé dans le top 10 en Turquie. Elle a même occupé parfois la 3e et la 4e place du classement. Tout cela est dû à la ville portuaire de Mersin qui est l'une des plus influentes de la Méditerranée.

Pouvez-vous nous parler de vos activités ?

Tout d'abord, nous faisons les tâches qui nous sont confiées par la loi. C'est-à-dire la liste de devis pour réglementer le commerce de nos produits. Notre principale tâche est d'identifier et de s'accorder sur le prix entre vendeur et acheteur. On contrôle le commerce de Mersin. Nous organisons aussi par la suite des festivals, comme celui de l'agrumes, car ces fruits sont réellement importants dans notre province. Ce festival se développe chaque année, et la ville de Mersin l'a adopté. Nous travaillons avec un budget modeste et des ressources limitées. Nous attachons une importance à la transparence, nous partageons avec le public notre revenu et les dépenses. En regardant les quatre dernières années, on peut dire

que nous réussissons très bien. Les sols fertiles, les richesses historiques, le climat doux, la situation géographique sont autant d'éléments dont nous pouvons tirer profit, en plus de notre structure sociale multiculturelle, et je crois que nous allons atteindre nos objectifs. C'est-à-dire que l'agriculture, l'industrie agroalimentaire, le tourisme méditerranéen essentiel à la ville, les services portuaires et logistiques, nous pouvons tous les réunir pour former un seul bloc et, ainsi, devenir une très grande ville méditerranéenne moderne comme Barcelone ou Marseille.

Quelles sont vos ambitions pour Mersin ?

C'est assez simple. Il faut améliorer la logistique de la ville. Mersin a un énorme potentiel urbain qu'il ne faut pas gâcher au niveau des transports. Comme je l'ai



dit auparavant, cette ville a un port très performant, un parc, le renommé parc Atatürk et un certain melting-pot. La ville est concentrée dans le centre industriel et logistique à l'est. A l'ouest, c'est plutôt l'agriculture et le tourisme qui dominent. De nombreux touristes viennent, surtout avec les nombreux projets de la Chambre de commerce de Mersin comme le MEDITOUR ou les festivals que nous organisons.